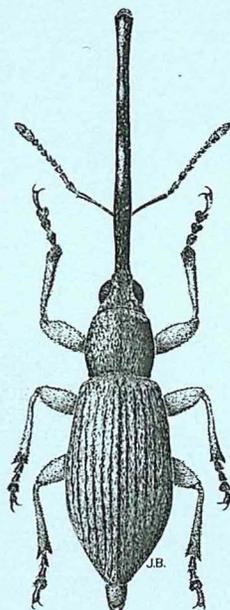


ISSN 0013-8886

Tome 42

N° 2

# L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, rue de Buffon  
PARIS

Bimestriel

Avril 1986

# L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois  
Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

## Comité de Lecture

MM. COLAS Guy, Paris (France) ; JEANNE Claude, Langon (France) ; LESEIGNEUR Lucien, Grenoble (France) ; MATILE Loïc, Paris (France) ; ROUGEOT Pierre Claude, Paris (France) ; TÉOCCHI Pierre, Sérignan du Comtat (France) ; VOISIN Jean-François, Brétigny-sur-Orge (France) ; LECHANTEUR François, Hervé (Belgique) ; LECLERCQ Marcel, Beyne Heusay (Belgique) ; SCHNEIDER Nico, Luxembourg (Grand Duché) ; VIVES DURAN Juan, Terrassa (Espagne) ; Dr. BRANCUCCI M., Bâle (Suisse) ; MARIANI Giovanni, Milano (Italie).

## Abonnements annuels (dont T.V.A. 4 %) :

France, D.O.M., T.O.M., C.E.E. : **150 F** français

Europe (sauf C.E.E.) : **175 F** français

Autres pays : **25 dollars** U.S.A.

à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE — C.C.P. 4047-84 N PARIS.

## Adresser la correspondance :

- A — *Manuscrits, impressions, analyses*, au Rédacteur en chef,
- B — *Renseignements, changements d'adresse*, etc., au Secrétaire,
- C — *Abonnements, règlements, factures*, au Trésorier, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

## Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas payantes. Elles sont réservées aux entreprises dont la production présente un intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien à notre journal en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

## VIGNETTE DE COUVERTURE

*Apion (Rhopalapion) longirostre* Olivier, 1807 (femelle), Gr. × 12.

Ce Charançon doit son nom à la longueur de son rostre, qui, chez la femelle, atteint celle du reste du corps. Il se développe dans les fruits des Roses trémières et autres Malvacées. Mlle H. PERRIN (*L'Ent.*, 40, 1984, n° 6, pp. 269-273) a précisé la répartition actuellement connue de cette espèce nuisible à nos jardins, considérée comme nouvelle pour la France à la suite de sa découverte dans le Gard (PH. ROUX, 1980) et l'Ardèche (J. BALAZUC, J. EHRET, H. P. ABERLENC, 1982), mais retrouvée depuis dans l'Hérault (H. P. ABERLENC), le Vaucluse (J. CARAYON), les Alpes de Haute-Provence (Mme J. WEULERSSE) et les Bouches-du-Rhône (P. WEILL). Or la collection CLERC contient un exemplaire capturé à une date plus ancienne (une vingtaine d'années au moins) dans le Var (la Sainte Baume). Plutôt donc que d'une importation accidentelle toute récente, il semble s'agir d'une prolifération actuellement limitée aux régions méditerranéennes de notre pays, mais qu'il sera intéressant de surveiller (*Texte et dessin* de J. BALAZUC).

# L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

---

Fondateur-Rédacteur : André VILLIERS (1915-1983)

Rédacteur en Chef honoraire : Pierre BOURGIN

Rédacteur en Chef : René Michel QUENTIN

---

TOME 42

N° 2

1986

---

## Le papet, la cerise et la fourmi

par Philippe BRUNEAU DE MIRÉ

St-Genies-des-Mourgues, 34160 Castries

---

Une petite histoire pour vous détendre et prendre le temps de rêver, comme ces petits vieux alignés sur les bancs le long des routes, dans ce Midi où j'habite, et qu'on appelle les papets. Passées les ardeurs de l'été il faut, pour les comprendre, goûter à ce soleil de septembre qui vous pénètre et s'irradie par tout le corps. La douce euphorie se mue vite en somnolence, présage d'une sénilité qui s'approche. Mais comment résister à ce bien-être quand, de mon banc, je contemple mes Buissons Ardents dans toute la gloire de leur parure automnale ? Qu'est-il donc arrivé à celui-ci qui tranche par sa verdeur sur les feux de ses compagnons ? Peut-être en était-il de même hier, mais je n'y ai pas pris garde. Le lendemain, ou un peu plus tard, un second *Pyraacantha* est dépouillé de sa parure ; quelques jours après un troisième, le dernier. La surprise et l'indignation me soulèvent de mon banc. J'inspecte les perturbateurs : rien ne bouge, tout semble normal. A terre j'examine soigneusement des grains tombés : ils sont sains, mais à la loupe, le pédoncule porte des traces suspectes qui me rappellent quelque chose.

C'était il y a longtemps, bien loin d'ici. Je revois une riante vallée au creux de croupes arrondies, verdoyantes. Ici et là de petites maisons laissent filer une fumée bien droite qui s'étale plus haut en longues strates horizontales. Au loin le son clair d'une cloche, à la vérité jante de camion frappée par le catéchiste, sonne l'Angelus qui se fait si rare chez nous et qui semble pourtant si familier. Les chœurs bruyants des Trachyphones rappellent que l'on est en Afrique. C'est dans ce cadre bucolique, tout de paix et de sérénité, que s'exercent nos talents de caféiculteurs, au cœur du pays Bamiléké, cette Auvergne de l'Afrique Centrale. On soumet des carrés de caféiers bien jardinés à des traitements divers. Les effets s'apprécient à la récolte. Justement mon collègue phytopathologue m'appelle en consultation. Il est effondré. Il étudie la rouille et, dans ses carrés d'essai, deux ou trois caféiers sont vidés de leurs cerises. Le lendemain d'autres subissent le même sort. Voilà qui va fausser les résultats. Une campagne de travail pour rien. Des cerises gisent à terre, le pédoncule finement mâchouillé. Point de doute, quelqu'animal en est la cause. Je me mue en garde champêtre pour verbaliser les maraudeurs. Mais ma veille restera vaine. Aucun insecte sur l'arbre ou alentour ne peut être suspecté. Un oiseau peut-être, mais alors pourquoi ces grains qui gisent à terre ? Devant l'échec de mes recherches, je n'ai plus qu'à consulter les bons auteurs. Mais tous restent muets sur le sujet. Force est alors d'avouer mon incompétence et de me retirer, cachant ma honte.

Et voilà que dix ans plus tard, je suis confronté au même problème. Et à domicile, qui plus est. Un mauvais génie me poursuit. Quel rapport peut-il y avoir entre des Buissons Ardents provençaux et des Caféiers d'Arabie, fussent-ils africains ? Cette année il est trop tard pour savoir, mes *Pyracantha* ne m'apprendront plus rien. Rendez-vous l'an prochain.

Dès la maturité, je surveille mes sujets avec vigilance. Matin et soir, parfois aussi la nuit. Rien n'apparaît, la récolte reste intacte. Pourtant un soir, il règne une grande effervescence autour d'un pied. Il est noir de Fourmis, de haut en bas. Ce sont des *Messor*, ces grandes fourmis moissonneuses répandues de l'Afrique aux rivages méditerranéens. Elles abondent dans mon jardin et font mon désespoir quand elles engrangent des graines convoitées avant que j'aie le temps d'intervenir. Là, c'est une toute autre affaire. Il ne s'agit pas de graines mais de cerises, vingt fois plus grosses que ces pillardes. Au milieu de l'excitation générale, des ouvrières à grosse tête tournent affairées et menaçantes sur une cerise, les mandibules ouvertes. Elles circulent en tous sens, à l'aveuglette, jusqu'à heurter un pédoncule. Les cisailles alors se referment et ne lâchent plus jusqu'à ce qu'il rompe. C'est l'image du scieur sciant la branche qui le supporte. Agresseur et agressé roulent sur le sol. Une escouade s'empare alors de la provende et l'entraîne au nid. Une fois l'arbuste épuisé, la troupe se retire. L'expédition n'a visé qu'un seul pied. Il ne s'agit pas d'une quête au hasard, d'autres expéditions pilleront à leur tour un objectif précis. Admirons l'efficacité mais gardons-nous de conclure à l'action concertée.

Les papets eux-mêmes, sans en convenir, ne se retrouvent-ils pas le soir sur les mêmes bancs ?

**Contribution à la connaissance de  
*Carabus (Macrothorax) rugosus* Fabricius  
(Coleoptera Caraboidea)**

par Bernard LASSALLE

42, rue Mary Besseyre, F 92170 Vanves

Dans la famille des *Carabidae*, *Macrothorax* DESMARET 1850 (espèce type : *C. aumonti* Lucas) regroupe quatre espèces de Carabes longimandibulaires : *M. planatus* Chaudoir 1843, *M. morbillosus* Fabricius 1792, *M. aumonti* Lucas 1849, *M. rugosus* Fabricius 1792, localisés au bassin méditerranéen occidental et occupant d'après R. JEANNEL « les restes insulaires et continentaux de la Tyrrhénide » (1941, p. 146). Ils sont dépourvus de soie gulaire et ont les palpes labiaux dichètes ou polychètes, au dernier article très dilaté (surtout chez les mâles), une sculpture élytrale triploïde régressive, le bord apical non sinué, les métépisternes non ponctués et un petit méat pénien.

En 1896, E. REITTER établit un sous-genre différent pour chacune de ces espèces, *Dichocarabus* (espèce type : *M. rugosus*) ainsi défini : « le menton épaissi en forme de bosse seulement en avant, la dent du menton longue, dépassant les lobes latéraux, les angles postérieurs du pronotum avec pores sétigères, le premier article des tarsi postérieurs ayant sous leur face dorsale externe 2-4 points pores disposés en une rangée et le corps convexe ». Ces attributs inconstants ou de nature spécifique sont dénués d'intérêt.

\*  
\* \* \*

*M. rugosus* a peuplé la façade atlantique du Maroc et la péninsule ibérique à l'exception des chaînes cantabrique et pyrénéenne. Il se compose de trois groupes de sous-espèces bien tranchés. L'une de ces dernières, *celtibericus* Germar 1824, fut considérée comme espèce à part entière (RAYNAUD, 1974) affirmation motivée par une différence minime dans la conformation pénienne, accentuée par un dessin peu représentatif. La systématique évolutive permet de traiter judicieusement cette espèce avec le concept de l'exerge qui est « un groupe monophylétique de sous-espèces conspécifiques

plus proches entre elles que des autres sous-espèces de la même espèce et taxonomiquement nettement isolées de ces autres sous-espèces (BERNARDI, 1980) ». Cette notion apparaît particulièrement féconde dans le cas de *rugosus* car les taxa vicariants regroupés dans ces trois entités, ont une zone d'hybridation toujours restreinte et sont bien caractérisés morphologiquement comme des sous-espèces réelles. L'emploi d'une catégorie infra-spécifique supérieure à l'exerge pourrait être justifié par une interfertilité réduite, mais cela paraît assez improbable. La carte permettra de cerner plus facilement la répartition de ce carabe à travers la péninsule ibérique.

— *Carabus (Macrothorax) rugosus* (exerge *rugosus*) Fabricius, 1792.

Palpes labiaux dichètes ; bords latéraux du pronotum peu relevés en arrière ; lobes postérieurs petits et pointus ; élytres très bombés avec une sculpture saillante et large dans laquelle sont dominés les éléments tertiaires ; noir ou noir bleu sans reflet verdâtre.

Edéage : lobe médian relativement long et peu arqué ; partie basale cylindrique, de faible diamètre, la partie médiane renflée, la partie distale aplatie, légèrement déviée vers la droite, à peine coudée.

Répartition : Maroc atlantique jusqu'au Tensift y compris le Moyen Atlas et les pentes du Grand Atlas de Marrakech (Antoine, 1954).

spp. *rugosus* Fabricius, 1792 — Ent. Syst. 1, p. 130.

**Syntypes in Mus. Univ. Copenhague « Maroc ».**

Synonymes : *Carabus barbarus* Dejean, 1826 — Species Col. II, 98 ; **holotype** in Mus. Nat. Hist. nat., Paris, « Afrique ».

*Carabus rugosus* var. *macurebus* Géhin, 1885 — Cat. Col. Carab. 34 « Maroc : Tlemcen ».

Matériel examiné : Ceuta (*Raynaud*), Tanger, Rabat (*Breuning*), Larache Kenitra (*Olivella*), Meknès, col de Zehara (*Antoine*), ...

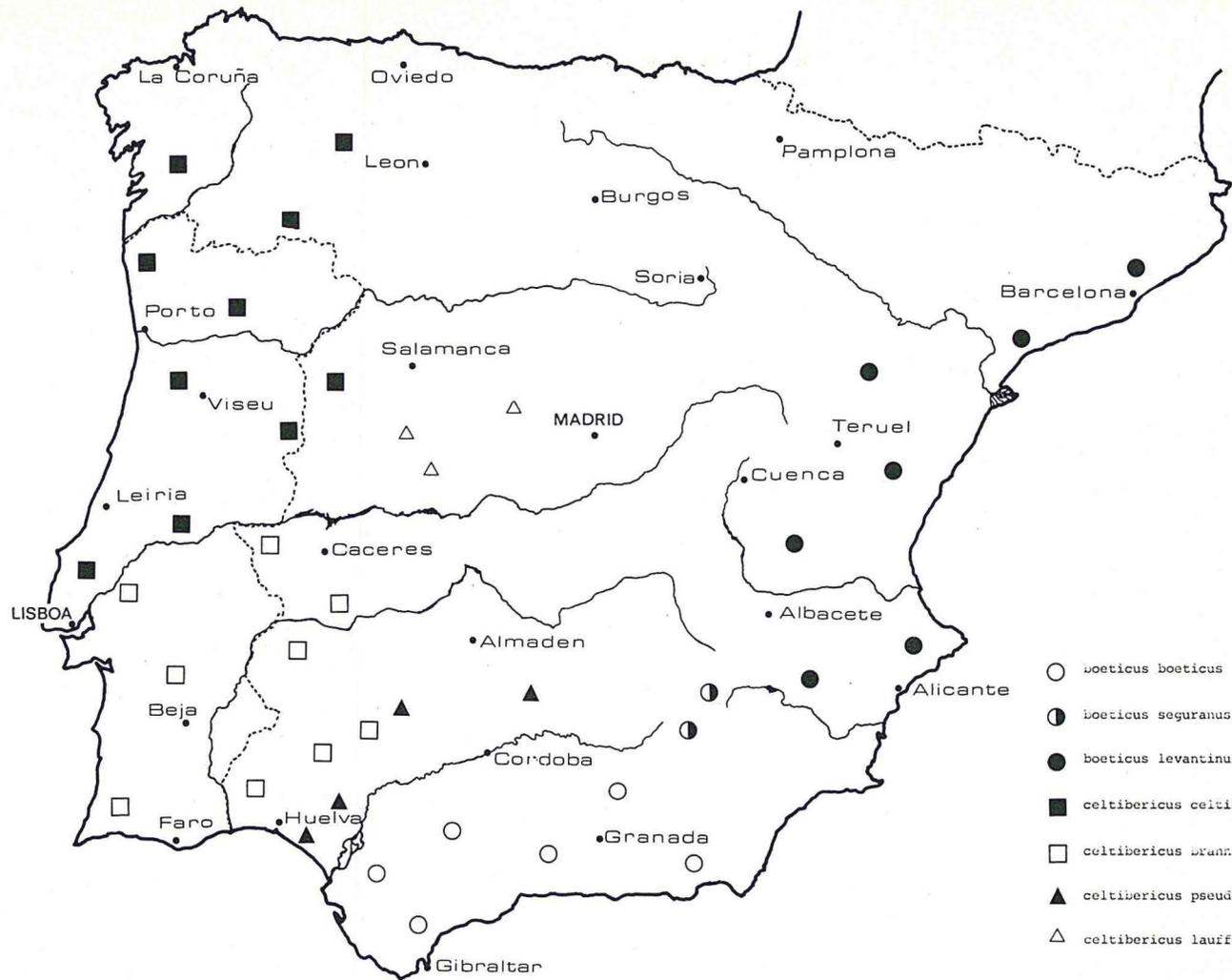
L : 28-34 mm. Noir à noir bleu, gouttières marginales violacées.

Méconnaissant le travail de J. FABRICIUS, A. DEJEAN décrit *M. rugosus* sous le nom de *barbarus*, avant d'employer le terme *rugosus* pour un *Procrustes* de Dalmatie (TOULGOËT, 1975) ; *macurebus* Géhin désigne une variation de sculpture élytrale mineure (quatre éléments secondaires entiers) que je ne connais toutefois que du Maroc. En général les trois intervalles secondaires sont linéaires, aussi saillants que les primaires, ces derniers sont découpés en chaînons assez longs par des fossettes larges assez profondes. Les tertiaires sont le plus souvent réduits à des rangées de granulations.

spp. *richteri* Quedenfeldt, 1887 — Ent. Nachr. p. 321.

« Maroc : Casablanca : dar el Beida ».

Synonymes : *Carabus rugosus* var. *promeces* Alluaud, 1930 — Afra, 2, 4-7, **holotype** in Mus. Nat. Hist. nat., Paris « Maroc : Oued Cherrat 20 » **Syn. nov.** *Carabus rugosus* ab. *tangerianus* Lapouge, 1902 — L'Echange, 36-43, **holotype** probablement détruit « Maroc : Tanger ».



*Carabus rugosus* ab. *beidensis* Antoine, 1933 — Bull. Soc. Nat. Maroc, 13, 69, **holotype** in Mus. Nat. Hist. nat., Paris « Maroc : Casablanca ».

Matériel examiné : Rabat (*Alluaud, Théry*), O. Fouarat, O. Cherrat, Dradek (*Alluaud*), Casablanca (*Alluaud, Antoine*), Mazagan (*Escalera*).

L : 37-42 mm. Noir ou noir-bleu, gouttières marginales violacées, souvent ternes.

Se distingue de la race nominative par la taille constamment plus avantageuse et aussi, quelquefois, par le pronotum moins sinué postérieurement. Certaines femelles physogastriques atteignent des proportions remarquables. Ch. ALLUAUD baptisa *promeces* un petit exemplaire étroit, légèrement cycchrisant, identique à ceux que M. de la ESCALERA et G. de LAPOUGE considéraient à tort comme des *M. olcese* PUTZEYS, 1872. J'ai pu constater, en examinant les topotypes de la collection Alluaud, en particulier l'**holotype** aujourd'hui au Muséum national (don de J. NÈGRE), que *promeces* est sans ambiguïté un *M. rugosus richteri*. L'**holotype** provient de l'« Oued Cherrat 20 », aux environs de Ben Slimane à mi-distance de Casablanca et Rabat, et non d'Amismiz (sud de Marrakech) comme le prétend ANTOINE (1954).

*Beidensis* Antoine et *tangerianus* Lapouge sont des variétés chromatiques : la première désigne un insecte entièrement noir, la seconde un exemplaire dont la teinte pourprée des gouttières s'étend sur le disque.

— *Carabus (Macrothorax) rugosus (exerge boeticus)* DEYROLLE, 1852.

Palpes labiaux dichètes ou polychètes ; lobes postérieurs du pronotum longs mais peu évasés ; élytres presque plats sur le disque, avec une sculpture peu saillante à obsolète ; noir nimbé de bleu ou de vert.

Édéage : Partie médiane du lobe médian plus épaissie que chez la sous-espèce précédente ; apex aplati, large, assez coudé.

Répartition : Partie orientale de la péninsule ibérique à l'est d'une ligne imaginaire reliant Zaragoza à Gibraltar ainsi que l'Andalousie au sud du rio Guadalquivir.

ssp. *boeticus* DEYROLLE, 1852 — Ann. Soc. Ent. France, p. 247.

Synonymes : *Carabus rugosus* var. *barbarus* Fairmaire, 1858 — Ann. Soc. Ent. France, 747 « Midi de l'Espagne ».

*Carabus rugosus* sv. *andalusiacus* Géhin, 1885 — Cat. Carab. 34 « Espagne : Andalousie ».

*Carabus rugosus* var. *breuili* Alluaud, 1930 — *Afra*, 2, 4-7, **holotype** in Mus. Nat. Hist. nat., Paris « Espagne : Andalousie : Laguna de Janda ».

*Carabus rugosus baeticus* nat. *pseudobaeticus* Branes, 1985 — Bull. Soc. Sc. Nat., 47,6, **holotype** in coll. Branes, « Espagne : Gradana : Pto de los Alazores », *Syn. nov.*

Matériel examiné : nombreuses localités au sud du rio Guadalquivir dans les provinces de Cadiz, Sevilla, Malaga, Granada, Almeria. Sra de Gador (*Mateu*), Paterna del Rio (*Mateu, Colas*) ; Jaen : Martos, Alcala la Real (!) ; Sra del Pizo, Nava del Espino (*Jeanne*) ; Cordoba : Lucena (!) (1).

L : 25-34 mm. Bleu-noir, ponctuations et marges latérales verdâtres.

(1) Il m'a été donné de capturer un vaste échantillonnage des *Macrothorax* ibériques. Le signe (!) correspond à mes propres captures les plus représentatives ; dans les autres cas, j'indique le récolteur quand celui-ci est connu.

La quasi-totalité des auteurs ont employé *baeticus* alors que doit prévaloir l'orthographe de la description originale. Malgré la diversité des biotopes occupés, l'insecte est morphologiquement très constant : palpes labiaux dichètes, pronotum légèrement transverse, chaîfons primaires assez forts délimités par des fossettes profondes, tertiaires linéaires assez réduits, stries peu nettes quelquefois effacées, nettement ponctuées.

Rien n'autorise à considérer comme valide *barbarus* Fairmaire et *andalusiacus* Géhin, ni les descriptions originales ni les localités d'origine qui sont exactement identiques à celles de *boeticus*, ni l'examen d'exemplaires topotypiques ; *pseudo-baeticus* Branes, récemment décrit, ne diffère en rien lui non plus ; *brevili* Alluaud est à peine plus svelte avec un pronotum étroit.

ssp. *seguranus* Lauffer, 1905 — Bol. Soc. Esp. Hist. Nat. p. 404.

« Espagne : Sra de Segura ».

Matériel examiné : Jaen : Sra de Segura : Hornos (!), Los Arroyos (!), Albacete : Sra de Alcaraz : Cueva de los Chorros (!), Riopar (!) ; El Pardal (*Escalera*) ; Sra de Atalaya (!).

L : 19-26 mm. Violet ou bleu-noir.

Ce petit carabe confiné aux splendides sierras précitées a deux périodes d'activité assez courtes au printemps et en automne. Les lobes postérieurs du pronotum sont moins aigus et le sillon médian mieux marqué. La sculpture élytrale obsole est presque homodynamique avec seulement une légère domination des tertiaires, les stries sont presque effacées. J'ai trouvé fréquemment des individus dont la sculpture résolue en fines aspérités brouillées ne laisse paraître aucune trace d'ordonnance, un peu comme l'*Hadrocarabus problematicus belgicus* f. ind. *solutus* OBERTHÜR.

ssp. *levantinus* Lauffer, 1905 — Bol. Soc. Esp. Hist. Nat. p. 403.

« Espagne : provinces de Murcia et Valencia ».

Synonyme : *Carabus rugosus* var. *barnolai* Mas de Xaxars, 1921 — Bull. inst. Cat. Hist. Nat., 74-75, **holotype** in coll. Nègre, Versailles. « Espagne : Barcelona : St Boy de Llobregat ».

Matériel examiné : Murcia : Garrapacha (!), Yecla (!) ; Alicante : Alcoy (!), Pto Carrasqueta (!), Benirrama (!), Denia (*Ortego*) ; Valencia : Alcira, Burjajot (*Xaxars*), Miramar (*Portez*), Utiel (!) ; Cuenca : Olmeda del Rey (*Jeanne*) ; Teruel : La Iglesuela del Cid (*Jeanne*) ; Zaragoza : Daroca (*Thébaud*) ; Tarragona : Ptos de Tortosas (!), Reus, La Musara (*Espagnol*) ; Barcelona : S. B. de Llobregat, Montcada... (*Xaxars*).

L : 29-37 mm. Noir, marges latérales bleues claires.

Cette population est la seule à être composée d'individus dont les palpes labiaux sont fréquemment polychètes. Le pronotum convexe rétréci vers l'avant, les épaules effacées, donnent à l'insecte un aspect effilé ; la sculpture élytrale est composée d'intervalles subégaux à tertiaires raboteux. D'un point de vue phylogénique le polychétisme et la sculpture élytrale font de *M. rugosus levantinus* le moins évolué des *M. rugosus*. Au nord de l'Ebre, les intervalles primaires sont quelquefois costiformes et élargis mais cela n'affecte qu'une minorité d'insectes : *barnolai* Mas de Xaxars peut seulement définir cette variété de sculpture (2).

(2) Curieusement, *M. rugosus* peuple le littoral méditerranéen jusqu'au nord de Barcelona, à l'exception de la zone comprise entre le sud d'Almeria et Cartagena, occupée exclu-

— *Carabus (Macrothorax) rugosus (exerge celtibericus)* GERMAR, 1924.

Palpes labiaux dichètes ; bords latéraux du pronotum convexes et évasés ; lobes postérieurs arrondis, larges ; élytres bombés, convexes ; sculpture élytrale très saillante, tuberculisation des intervalles primaires ; polychrome.

Edéage : plus renflé, lame apicale plus nettement coudée et dirigée à droite. Apex long, rapidement rétréci.

Répartition : majeure partie de la péninsule ibérique à l'ouest d'une ligne imaginaire reliant Zaragoza à Gibraltar, limitée au sud par le rio Guadalquivir.

ssp. *celtibericus* Germar, 1824 — Ins. Spec. Nov. p. 5.

**Syntypes** in Zool. Mus. Berlin. « Portugal ».

Matériel examiné : Portugal : au nord du rio Tajo : nombreuses localités des provinces de Braga, Porto, Vila Real, Viseu, Guarda, Coimbra, Leiria, Santarem. Espagne : Leon : Cueto (*Gonzalez*), Cacabel (*Salgado Costas*), La Dehasa (*Gonzalez*) ; Orense : Verin (*Raynaud*), Brues (!) ; Pontevedra : Vallesarcia (!) ; Lugo : Quiroga (*Raynaud*) ; Salamanca : Navasfrias (!).

L : 25-41 mm. Cuivreux, rarement vert, bleu ou noir.

Cette race est constituée d'insectes assez longs, surtout vers Leiria où il est fréquent de capturer des spécimens de quarante millimètres avec un pronotum légèrement transverse aux côtés sinués postérieurement, et une sculpture élytrale plus hétérodynamique. Les chaînons primaires peu renflés sont interrompus par des fossettes larges peu profondes et les éléments secondaires linéaires sont de même force ; les tertiaires sont composés de rugosités plus ou moins alignées, quelquefois dédoublées, nettement plus réduites pour les insectes septentrionaux que pour ceux capturés entre les rio Tajo et Douro. La teinte cuivreuse domine, mais de splendides variétés de couleur proviennent des biotopes ingrats de la sierra de Estrella (Guarda) en particulier.

ssp. *laufferi* Breuning, 1932 — Col. Centralbratt, p. 84.

**Holotype** in Inst. Tax. Zool., Amsterdam « Espagne : Avila ».

Matériel examiné : Avila : Sentibañez de Bejar (*Mouthiez*) ; Cáceres : Piornal (!), Jarandilla (!), Talayuela (!).

L : 25-30 mm. Brun foncé à bleu vert, souvent mat.

Il est très proche du *celtibericus*, mais de taille plus petite avec un pronotum subcarré très réticulé, des intervalles primaires renflés courtement catenulés encadrés de secondaires très saillants et de tertiaires comme *M. rugosus brannani* SCHAUFUSS.

Répartition très ponctuelle, manifeste une nette préférence pour les chênaies de faible altitude.

---

sivement par *M. morbillosus*. Il est difficile d'affirmer que seule la compétition interspécifique a limité l'extension de *M. morbillosus* dans la péninsule ibérique, mais il est étonnant de constater que ce dernier Carabe a en Espagne continentale une répartition restreinte : dans les provinces d'Almería, Murcia, Tarragona. Aux Baléares, en Corse, Sardaigne et Afrique, l'espèce prolifère près du littoral dans les champs arides où paissent les ovins, mais pas en Espagne ce qui impliquerait un endémisme récent ou un refuge pour relique de population, l'importation étant improbable vu le nombre de localités.

ssp. *brannani* Schauffuss, 1871 — Nunqu. Ot. 1, p. 94.

« Portugal : Portalegre ».

Matériel examiné : Portugal : nombreuses localités au sud du rio Tajo dans les provinces de Portalegre, Evora, Setubal, Beja, Faro. Espagne : Caceres : Mantanchez (!) ; Huelva : Aracena (!), Riotinto (!) ; Sevilla : Arroyo de la Plata (!), Alanis (!)...

L : 28-33 mm. Cuivreux plus ou moins verdâtre. Plus rarement vert vif, bleu ou noir.

Plus massif que les deux races précédentes, il a les lobes du pronotum amples, les intervalles primaires courtement catenulés et très renflés, les éléments secondaires très saillants, les tertiaires représentés par des alignements de granules élevées bien alignés. De grande plasticité écologique, l'insecte s'est acclimaté aux biotopes les plus variés.

— *Carabus (Macrothorax) rugosus (celtibericus) pseudoboeticus*, ssp. nov.

**Holotype** : 1 ♂, Espagne, Prov. Huelva, La Palma del Condado, V. 81, *B. Lassalle* leg., in Coll. Mus. Nat. Hist. nat., Paris.

**Paratypes** : 1 ♂, 7 ♀, idem ; 1 ♀, Prov. Sevilla, Pilas, V. 81, *B. Lassalle* leg. ; 8 ♂, 3 ♀, Prov. Ciudad Real, Pto Valderrepiso, V. 81, *B. Lassalle* leg., in Coll. B. Lassalle ; 2 ♂, 3 ♀, Prov. Cordoba, Argalon, V. 81, *B. Lassalle* leg., in Coll. B. Lassalle ; 1 ♀, Huelva, 1904, *S. de Uhagon* leg., in Coll. Mus. Nat. Hist. nat., Paris.

L : 23-31 mm. Bronzé terne. Appendices noirs.

Tête : peu ponctuée, vertex et cou ridés, palpes labiaux dichètes.

Thorax : pronotum ample, légèrement transverse fortement réticulé et ponctué sur toute sa surface ; bords latéraux régulièrement convexes, non sinués, relevés en arrière ; lobes postérieurs larges et arrondis.

Elytres : massifs, la plus grande largeur au tiers postérieur ; intervalles primaires peu renflés, courtement catenulés par des fossettes punctiformes larges et assez profondes qui n'entament pas les tertiaires adjacents : éléments secondaires érigés en côtes sail-lantes ininterrompues, sauf le premier qui se réduit en granulations ; éléments tertiaires linéaires dominés et quelque peu crénelés.

*M. rugosus pseudoboeticus*, ssp. nov. fait parfaitement transition entre *M. rugosus brannani* et *M. rugosus boeticus*, tant par sa localisation que par sa morphologie. Du premier, il se rapproche par la stature, la forme du pronotum, la tuberculisation des intervalles primaires et la conformation pénienne. Il ressemble au second par le coloris, les éléments tertiaires linéaires et une sculpture élytrale peu saillante.

Il vit dans les terrains sablonneux de Las Marismas, principalement sous couvert forestier. Son territoire n'est pas très étendu entre le Rio Guadalquivir au sud et l'aire du *M. rugosus brannani* au nord, mais je ne connais aucun *M. rugosus* du nord de la province de Ciudad Real ni de celle de Tolède. Peut-être l'insecte

peuple-t-il tout le plateau de La Mancha où les chênaies devraient avoir sa prédilection.

\* \*  
\* \*

Les hybrides interspécifiques de *Macrothorax* sont exceptionnels. Deux sont cités dans la littérature, dont un entre *Eurycarabus famini numidus* Castelnau et *M. morbillosus mirei* Breuning (BREUNING, 1975). Le second, *M. olcesei* Putzeys 1872 hybride probable de *M. aumonti* et *M. rugosus*, connu par deux exemplaires femelles, fut longtemps l'objet de discussions. C'est pourquoi il m'a paru intéressant d'ajouter un chapitre à cette controverse en étudiant l'exemplaire conservé au Muséum national à Paris.

Initialement, cet insecte fut considéré comme espèce intermédiaire entre *M. morbillosus* et *M. aumonti* jusqu'à ce que L. BEDEL (1895) le rattache à *rugosus*. ESCALERA (1914) et LAPOUGE (1922) attribuèrent le nom d'*olcesei* aux *M. rugosus* plus ou moins cychrisants. BREUNING (1937), très clairvoyant pour l'époque sur les phénomènes d'hybridation, le considéra encore comme une bonne espèce. Il se basait sur des particularités morphologiques, dont celles du pénis, bien que le mâle de *M. olcesei* n'ait jamais été capturé !! A. ANTOINE (1954) n'en connaissant pas les caractéristiques céphaliques jugées déterminantes d'après lui, ne prit pas position.

*M. rugosus* a la pointe médiane du labium aiguë dépassant en général le niveau des épilobes, contrairement à *M. aumonti* chez qui cette pointe est obtuse et ne dépasse jamais les lobes latéraux. Le rétinacle mandibulaire est trifide chez les deux espèces, la dent supérieure étant aiguë chez *M. rugosus*, peu saillante chez *M. aumonti*. La ponctuation céphalique et prothoracique est nette chez *M. rugosus*, inexistante chez *M. aumonti*. La soie antérieure du pronotum est commune à tous les *Macrothorax*, contrairement à ce qu'affirme JEANNEL (1941), mais la soie postérieure est l'apanage de *M. rugosus*. Celui-ci a par ailleurs les sternites abdominaux très fortement ponctués latéralement, *M. aumonti* ne les a pas ou peu ponctués, et est dorsalement bleu avec des gouttières violettes, *M. aumonti* étant brun noirâtre, latéralement mordoré.

La pointe labiale du *M. olcesei* examiné est aiguë, assez courte, elle ne dépasse pas les épilobes ; la dent supérieure du rétinacle mandibulaire est pratiquement inexistante. La tête très allongée est ponctuée postérieurement. Le pronotum est peu réticulé, nettement ponctué, rétréci antérieurement, sans la moindre soie. Les épaules sont étroites, la sculpture élytrale un peu dégradée et les segments abdominaux latéralement très ponctués. La tête, le pronotum, les

gouttières élytrales sont mordorés, les élytres bruns noirâtres avec des intervalles primaires en chaînons et des éléments secondaires saillants et linéaires.

En conclusion, sans tenir compte de l'absence des soies pronotales, les autres éléments valident l'hypothèse de l'origine hybride et viennent confirmer les conclusions précédemment émises par H. DE TOULGOËT (1984). *M. olcesei* est proche du *M. aumonti* par la conformation et le chromatisme de la tête et du thorax ainsi que par le rétrécissement huméral. La sculpture élytrale fait immédiatement penser à *M. rugosus* duquel il se rapproche aussi par les ponctuations de la tête, du pronotum et des segments abdominaux.

**Ontogénie :** la larve de *M. rugosus* est du type rostrilabre, avec un rostre aciculaire très aigu et des cerci intermédiaires dépourvus d'épine externe. Elle est figurée par RAYNAUD (1976, p. 99).

**Ethologie :** il y a en général une génération annuelle. Dans les régions les plus chaudes, les imagos sont actifs une partie de l'hiver, au printemps puis en automne ; les rigueurs estivales imposent une quiescence plus longue. Je n'ai jamais capturé de larve en juillet-août, ce qui laisse supposer qu'elles interrompent elles aussi leur activité à cette époque. Au sud du Portugal et en Estramadure, il peut y avoir deux générations par an, les larves se nymphosent alors en été ou avant l'hiver. Dans la majorité des cas, les éclosions imaginaires, rarement synchrones, s'échelonnent de mai à août.

#### RÉFÉRENCES

- ANTOINE (A.), 1954. — Coléoptères Carabiques du Maroc — *Mém. Soc. Sc. Nat. et Phys. Maroc*, 1 610 p.
- BEDEL (L.), 1895. — Catalogue raisonné des Coléoptères du nord de l'Afrique. I — Paris, 402 p.
- BLANC (R.), DARNAUD (J.), LECUMBERRY (M.), 1981. — Iconographie Entomologique 13.
- BREUNING (St. v.), 1937. — Monographie der Gattung Carabus — Troppau, 1 610 p.
- BREUNING (St. v.), 1975. — Description de nouvelles sous-espèces du genre *Carabus* (L.) (s. l.) — *Nouv. Rev. Ent.*, 5, 2, p. 134.
- ESCALERA (M. M. de), 1914. — Los Coleopteros de Marruecos — Madrid, 553 p.
- JEANNE (C.), 1969. — Carabiques de la Péninsule ibérique (1<sup>re</sup> note) — *Arch. Inst. Acim. Almeria*, 14, p. 114-115.
- JEANNE (C.), 1973. — Carabiques de la Péninsule ibérique, 1<sup>er</sup> supplément — *Bull. Soc. linn. Bordeaux*, 3, p. 3-20.
- JEANNEL (R.), 1941. — Faune de France, 39, Coléoptères Carabiques — Paris, 571 p.
- LAPOUGE (G. V. de), 1922. — Carabes nouveaux ou mal connus — *Miscell. entom.* 26, 8, p. 143-144.
- LASSALLE (B.), 1983. — Description d'une nouvelle sous-espèce de *Carabus* — *L'Entomologiste*, 39, 1, p. 21-23.
- PUTZEYS (J.), 1872. — Description de deux espèces nouvelles du genre *Carabus* — *Ann. Soc. Ent. Belg.*, C. R., 15, p. LII-LIII.
- RAYNAUD (P.), 1974. — Tableau synoptique des espèces du sous-genre *Dichocarabus* Rtt. — *Entomops*, 35, p. 75-79.
- RAYNAUD (P.), 1976. — Synopsis morphologique des larves de *Carabus* L. connues à ce jour — *Bull. Soc. linn. Lyon*, 45, 1, p. 19-20.

- REITTER (E.), 1896. — Bestimmung — Tabelle europäischen Coleopteren : *Carabidae* — Brunn, 195 p.
- SALGADO COSTAS (J. M.), 1978. — Los *Carabus* de la provincia de Leon — *Bol. Est. Centr. Ecología*, 7, 13, p. 73-86.
- TOULGOËT (H. de), 1975. — Les types du Genre *Carabus* (s. l.) du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris — *Nouv. Rev. Ent.*, 5, 1, p. 13-23, + erratum, p. 236-237.
- TOULGOËT (H. de), 1976. — *Id.*, 1<sup>er</sup> supplément — *Nouv. Rev. Ent.*, 6, 1, p. 25-39.
- TOULGOËT (H. de), 1984. — *Id.*, 2<sup>e</sup> supplément — *L'Entomologiste*, 40, 3, p. 109-111.
- VIVES (J.), VIVES (E.), 1978. — Carabidos nuevos o interesantes para la peninsula iberica — *Misc. Zool.*, IV (2), 165-176.

---

## Notes de chasse et Observations diverses

---

### — Présence d'*Hermetia illucens* (L.) en Charente-Maritime (Dipt. Stratiomyidae).

Le 9 juillet 1981, au cours d'une chasse entomologique réalisée sur la commune de Le Douhet près de Saintes (Charente-Maritime), ma femme et moi avons recueilli un exemplaire d'*Hermetia illucens* (L.). C'est un gros diptère Stratiomyide mesurant près de 2 cm de long, de couleur sombre, aux ailes enfumées, bien reconnaissable aux deux « fenêtres » transparentes qui ornent le dessus du deuxième segment abdominal. La capture a été faite dans une sorte de carrière abandonnée située sur la D 129 E à environ 3 kilomètres à l'ouest de Vénérand.

Il s'agit d'une espèce presque cosmopolite, très vraisemblablement d'origine américaine et qui a été signalée pour la première fois en Europe à Malte en 1926, puis en France en 1952, en Espagne et en Italie en 1955. Actuellement elle occupe la moitié occidentale du bassin méditerranéen et ne s'éloigne guère du littoral (ROZKOSNY, 1983). En France, elle a été citée de nombreuses localités des Alpes-Maritimes, du Var et des Bouches-du-Rhône (AUBERT, 1964).

C'est pourquoi la capture de cette espèce sur le littoral atlantique de l'Europe est intéressante à signaler et correspond peut-être à une poussée démographique de l'espèce. Elle serait donc à rechercher aussi bien sur le littoral languedocien que sur notre façade atlantique, tout au moins jusqu'à l'embouchure de la Loire, l'espèce ne remontant guère au-delà du 45<sup>e</sup> parallèle. Cet insecte se développe aux dépens de matières organiques en décomposition, végétales ou animales. Notre collègue J.-P. CHAMBON l'observe régulièrement chaque année au Cros-de-Cagnes (Alpes-Maritimes) sur des fruits bien mûrs de plaqueminières (kakis) ; la capture de cette espèce serait sans doute facilitée en utilisant comme appât des fruits dont la maturité est très avancée.

H. CHEVIN, Laboratoire de Faunistique écologique,  
I.N.R.A. — Zoologie F 78000 Versailles

### AUTEURS CITÉS

- AUBERT J. F., 1964. — Un Diptère bien acclimaté en France : *Hermetia illucens* L. (*Stratiomyidae*). — *Bull. Soc. entom. Mulhouse*, 19-20.
- ROZKOSNY R., 1983. — A biosystematic study of the european *Stratiomyidae* (Diptera). Vol. 2, 431 p., Junk édit.
-

**Nouvelles localisations d'un *Silphidae* dans les Alpes,  
et d'*Agrilus guerini* Lacordaire (Col. *Buprestidae*) en Ardèche**

par Gilbert LISKENNE

7, rue Fernand-Widal, F 75013 Paris

Après la capture de *Necrophilus subterraneus*, Dahl (Col. *Silphidae* *Agyrtinae*) à Argentière dans les Alpes d'où il n'était signalé que du Mont Salève, près de Genève en zone subalpine, un article paru dans notre revue (1984, 40 (6) : 257-259) remettait en cause la répartition de cet insecte en France.

Grâce à l'obligeance des collègues m'ayant communiqué leurs observations, il est possible aujourd'hui d'élargir cette répartition à plusieurs autres stations de Savoie, des Vosges et du Jura. Il s'agit toujours d'individus isolés sauf ceux piégés aux crevettes par R. VINCENT (v. article cité) et la quantité d'exemplaires trouvés dans des canettes de bière par J. C. LECAT. Si la rareté de l'animal est due à ses habitudes nocturnes il est surprenant que sa capture dans les nombreux pièges posés chaque année soit passée quasi inaperçue. Ne serait-il pas plutôt étroitement localisé ?

Les données biogéographiques anciennes et nouvelles seront accompagnées de remarques concernant la biologie et classées par régions et départements. Les numéros se rapportent à la carte.

Bien que ces recherches se limitent à la faune française, il faut noter la localisation inattendue portée par deux exemplaires de l'ancienne collection Mercier aujourd'hui en possession de Cl. SEGERS. L'inscription « Gallice, Espagne » figure sur les étiquettes et, bien que la confusion presque homonymique avec « Galicie », province au Nord des Carpathes nous vienne à l'esprit, il faut tenir compte de cette indication, champ hypothétique ouvert à de nouvelles investigations.

La présence de *Necrophilus subterraneus*, espèce dont le peuplement s'est produit d'Est en Ouest, étant établie dans les pays ultramontains, l'examen de la carte basée sur les observations récentes montre que le hiatus formé par le Nord des Alpes françaises est maintenant supprimé.

Que les collègues ayant aimablement participé à cette enquête trouvent ici l'expression de mes plus vifs remerciements.

**Vosges.**

- Hautes-Vosges — Cité par Ste Claire Deville.
- Coll. du MNHN (ancienne coll. Pic).
- Romanswiller (Bas-Rhin) — Un exemplaire ♂ trouvé par le Docteur GANGLOFF vers 250-300 m le 2-VII-1974 (1).
- Hohwald (Bas-Rhin) — Capture faite par Cl. SEGERS le 31-V-1955 sous l'écorce d'une souche (2).

**Jura.**

- Cité par Ste Claire Deville.
- Les Hôpitaux Vieux (Doubs) — Le 2-V-1978 notre collègue J. C. LECAT a trouvé en lisière d'un bois proche de ce petit village une « grande quantité de Nécrophiles dans des canettes de bière abandonnées ». Il récoltait ainsi plusieurs exemplaires vivants et deux ou trois morts non encore décomposés (3).
- Vallée de la Valsérine (Jura) — Plusieurs individus pris au piège à crevettes dans un terrier de lapins par R. VINCENT le 8-VII-1974 (4).
- Petit Mont Rond (Ain) - 1 400 m - à environ 3 km du Col de la Faucille — Capture qui, comme l'indique son auteur, J. DECELLE, est géographique proche de la précédente mais réalisée vingt-sept ans plus tôt, le 14-VII-1947 (5).
- Au sud du Massif jurassien, à Anglefort, dans le Massif du Grand Colombier (Ain) - 1 000 m — Capture faite par R. ALLEMAND le I-V-1981 [feuilles mortes : hêtraie-sapinière (\*)] dans un département dont, nous rappelle-t-il, le Catalogue par F. GUILLEBEAU ne mentionne pas l'insecte. Les captures de J. DECELLE et R. ALLEMAND s'ajouteront désormais à ce Catalogue (6).

**Alpes.**

- Mont Salève (Haute-Savoie) — Ste Claire Deville (7).
- Mont Joly (Haute-Savoie), versant Est - 2 100 m — Trouvé sous une pierre par L. MURIAUX en juillet 1950 (8).
- Argentière (Haute-Savoie) - 1 200 - fin juillet 1982. Sur chemin forestier. G. LISKENNE (9).
- Col des Aravis, reliant la Savoie à la Haute-Savoie - vers 1 500 m — M. POULET a pris l'insecte dans un piège à escargots le 19-VII-1984 (10).

**Rhône.**

- Saint-Igny-de-Vers, dans les Monts du Charolais — Citation de Ste Claire Deville (11).

\*  
\* \*

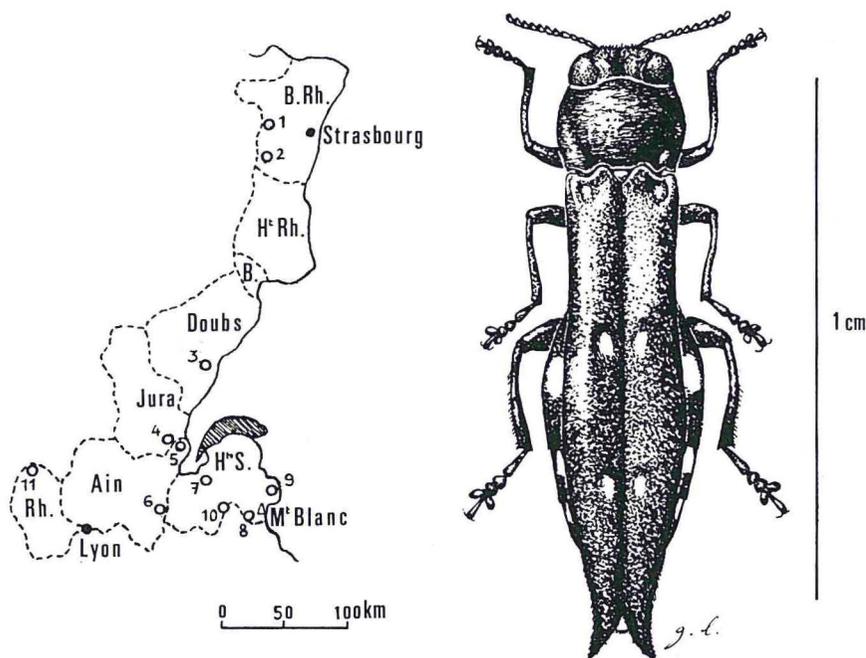
Le 5 juillet 1984, dans un vallon situé près de Grospièrres (Ardèche), je capturai en fin d'après-midi un exemplaire ♀ d'*Agrilus guerini* LACORDAIRE (*Col. Buprestidae*) occupé à pondre sur une branche morte de *Salix alba*.

---

(\*) Dans le Frioul, en Italie du Nord, le Docteur J. BALAZUC a trouvé le Nécrophile dans du terreau de Hêtre.

Deux jours plus tard et à environ 25 km au Nord-Est de cette station, en Vallée de l'Ibie à proximité de Villeneuve-de-Berg capture d'une ♀ de la même espèce sur une feuille d'un jeune plant de *Salix alba*.

Le 9 juillet, alors que j'examinais un saule situé à une cinquantaine de mètres de la dernière prise, une troisième ♀ d'*Agrilus guerini* s'y abattait sous mes yeux.



Ces captures surprenantes d'un Buprestide dont l'aire de répartition en France continentale se limite vers le Sud aux départements de l'Ain (environs de Belley) et de l'Allier (environs de Moulins) se bornèrent à trois exemplaires cette année-là.

En juin 1985, nos collègues L. LESEIGNEUR et R. VINCENT devaient l'un et l'autre à quelques jours d'intervalle récolter cette espèce dans le petit vallon des environs de Grospierres.

Les « Coléoptères de l'Ardèche » par J. BALAZUC étant sous presse lors des premières captures, elles n'y furent pas mentionnées.

*L'Agrilus guerini*, décrit par LACORDAIRE de la région de Paris, se répartit comme suit d'après L. SCHAEFER : région parisienne, Eure, Oise, Aisne, Aube, Lorraine, Alsace, Vosges, Haute-Marne,

Côte-d'Or, Yonne, Doubs, Allier, Ain. Il fut trouvé en Corse par P. VEYRET en 1956 et repris par A. PAULIAN en 1973. Signalé de Rhénanie, Galicie et Ukraine.

Les deux nouvelles localités ardéchoises étant prospectées depuis plusieurs années il semble qu'il s'agisse d'une colonisation très récente remettant en question la répartition biogéographique d'une espèce septentrionale originaire d'Europe Orientale et dont la présence en Corse demeure une particularité remarquable.

Mais Cobos n'a-t-il pas signalé cet insecte énigmatique des environs de Malaga, en Espagne ?

#### AUTEURS CITÉS

- BALAZUC J., 1984. — Coléoptères de l'Ardèche. — éd. Société Linnéenne de Lyon.  
 BOISDUVAL et LACORDAIRE, 1825. — Faune entomologique de la Région parisienne.  
 GUILLEBEAU F., 1895. — Catalogue des Coléoptères du département de l'Ain. — Lyon.  
 LISKENNE G., 1984. — Nouvelles localisations de deux Buprestides en Ardèche et d'un Silphide dans les Alpes. — *L'Entomologiste*, 40, 6 : 257-259.  
 PAULIAN A., 1978. — Contribution à la connaissance de la Faune entomologique de Corse, 2<sup>e</sup> note : *Buprestidae*. — *L'Entomologiste*, 34, 4-5 : 188-194.  
 SCHAEFER L., 1972. — Catalogue des Buprestides de France. — *Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon*.

## — ACOREP —

### ASSOCIATION DES COLÉOPTÉRISTES DE LA REGION PARISIENNE

*Entraide, échanges, excursions, conférences,  
 projections de films et de diapositives*

— les réunions ont lieu chaque 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mardi du mois, à 20 h 30, d'octobre à juin inclus, au siège social de l'Association :

Laboratoire d'Entomologie  
 Muséum National d'Histoire Naturelle  
 45, rue de Buffon, 75005 Paris

— toute personne s'intéressant aux Coléoptères est libre d'assister aux réunions.  
 — pour tout renseignement, écrire au Secrétaire ou au Président, à l'adresse ci-dessus.

**Note sur *Athous filicornis* et *longicornis*.  
Réhabilitation d'*Athous pyrenaicus*.  
(Col. Elateridae)**

par Jacques CHASSAIN

2, rue Gaston, F 77810 Thomery

---

**Summary :** The distribution area of *Athous filicornis* Dufour, a Pyrenean Elaterid species, is established and the taxon *Athous pyrenaicus* Candèze is restored from synonymy as a good species ; new descriptions of *Athous pyrenaicus* and *longicornis* Candèze are proposed.

---

**Mots-clés :** Coléoptères, Elateridae, *Athous*, Pyrénées, *lectotype*.

La description récente d'une espèce nouvelle du genre *Athous*, à savoir *Athous (Exanathrotus) ruteri* mihi (1), des confins de la Dordogne et du Lot, m'a amené à examiner le type de l'espèce la plus proche par ses caractères morphologiques ; il se trouve qu'elle s'en rapproche également dans une certaine mesure par sa situation géographique. Je veux parler de l'*Athous filicornis* (Dufour), dont le type unique est conservé dans la Collection Dufour-Laboulbène au Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) de Paris. Avant de poursuivre, je tiens à remercier mon Collègue et Ami Claude GIRARD, du Laboratoire d'Entomologie, grâce à l'obligeance duquel j'ai pu examiner et disséquer ce spécimen ♂ qui s'avère précieux par son caractère unique, malgré l'état de conservation relativement mauvais (2) dans lequel il se trouve.

\*  
\* \*  
\*

Léon DUFOUR a décrit cette espèce en 1851 dans le cadre d'un essai de classement systématique des Elatérides pyrénéens. Il l'inclut dans sa Section II (b) qu'il distingue notamment par la brièveté du quatrième article des tarsi. Il l'indique de la « région inférieure », sans plus de précision géographique. Cependant, l'étiquette de fond de boîte accompagnant ce spécimen porte, de la main de DUFOUR, la mention St. S, qui désigne vraisemblablement Saint-Sever (Landes), ville natale et lieu de retraite de ce grand savant. Ce fut bien l'avis de du BUYSSON qui, à

---

(1) *L'Entomologiste*, 1985, 41 (2) : 65-68.

(2) H. du BUYSSON, qui a vu cet exemplaire unique, signale déjà le « triste état » dans lequel il l'a trouvé dans la Collection Dufour (Elatérides Gallo-rhéniens, p. 297).

l'occasion de l'examen du type de DUFOUR, a cependant émis plus qu'un doute sur la validité de ce lieu de capture (3) qu'il a considéré catégoriquement, à tort ou à raison, comme extra-pyrénéen. Il est vrai que Saint-Sever, qui se trouve dans la Chalosse, n'est pas à proprement parler une localité pyrénéenne. Encore qu'il ne soit pas faux, non plus, de considérer que les collines de Saint-Sever appartiennent aux tout premiers contreforts pyrénéens. Mais quelle que soit la position adoptée dans ce problème d'appréciation géographique, rien n'autorisait du BUYSSON à rejeter l'affirmation de Léon DUFOUR en ce qui concerne la localité typique de son *Athous filicornis*. Rien, si ce n'est que, comme on peut le constater, du BUYSSON a assimilé à *Athous filicornis* (DUFOUR), malgré l'examen du type de cette espèce, des exemplaires de diverses localités dont l'altitude dépasse largement celle de Saint-Sever : ce qui lui a fait considérer *A. filicornis* comme une espèce montagnarde. C'est ainsi que les travaux de du BUYSSON nous enseignent qu'*Athous filicornis* se rencontrerait des Pyrénées occidentales aux Pyrénées orientales (Faune Franco-rhénane, p. 105).

L'étude du matériel de la Collection du BUYSSON, comparativement au type unique de DUFOUR, a révélé cependant qu'aucun des quatre spécimens qui s'y trouvent sous le nom d'*Athous filicornis* n'appartient à cette espèce ! Trois de ces spécimens (tous des mâles) constituent, par leurs caractères externes et surtout par la forme bien particulière de leurs genitalia, une espèce propre d'*Athous* qui pourrait être prise, de prime abord, pour une espèce nouvelle, tout au moins pour le versant français des Pyrénées. L'examen du type de l'*Athous pyrenaicus* décrit par CANDÈZE en 1865 (Elatérides Nouveaux, I) « du Vernet » dans les Pyrénées-Orientales (vraisemblablement Vernet-les-Bains), aimablement communiqué par le British Museum, a montré, par comparaison, que les trois spécimens en question étaient parfaitement conformes à ce type de Candèze, tant par les caractères externes que, notamment, par l'identité de forme, très caractéristique, de l'édéage. Cet *Athous* a été considéré comme synonyme de l'*Athous laevigatus* DUFOUR (?) (4), avec le statut de variété par du BUYSSON dans ses Elatérides Gallo-rhénans et, depuis lors, le statut de cette « variété » n'a pas changé. La brièveté du 4<sup>e</sup> article des tarsi écarte déjà à elle seule l'*Athous pyrenaicus* Cdz. de l'*Athous laevigatus* (Dufour selon les auteurs), espèce dont les articles tarsaux sont de longueur uniformément décroissante. La forme bien particulière des paramères vient à l'appui de cette distinction. En conséquence, il y a tout lieu de réhabiliter *Athous pyrenaicus* CANDÈZE comme une **bonne espèce**, qui s'incorpore donc au contingent des espèces françaises du genre *Athous*. Elle appartient elle aussi au sous-genre *Exanathrotus*.

Le quatrième spécimen considéré comme *Athous filicornis* dans la Collection du Buysson, du sexe mâle également, qui a été trouvé en Espagne, est un *Nomophleus* sp.

L'examen des exemplaires rangés sous l'étiquette de détermination « *filicornis* » dans diverses autres collections (Collection générale, Collections Pic, Fleutiaux, Coiffait, Tempère > Seigneuric, etc.) a montré qu'il régnait au sujet de cet *Athous* une confusion certaine, due fort vraisemblablement au fait que ce sont, malencontreusement, les spécimens mal nommés de du BUYSSON, non le type authentique de DUFOUR, qui ont été choisis comme éléments de référence. Là encore, on trouve en effet, sous le nom d'*Athous filicornis* (DUFOUR), l'*Athous*

(3) Le type de DUFOUR porte le label suivant, écrit de la main de du BUYSSON et faisant allusion à l'étiquette de fond de boîte : « Il ne faudra pas laisser subsister cette étiquette Saint-Sever, l'insecte étant décrit des Pyrénées (et non pas de St. Sever !!!). H. du BUYSSON, 1905. »

(4) Cette espèce « fantôme » fera l'objet d'une autre note.

*pyrenaicus* CANDÈZE à côté de spécimens ♂♂ de *longicornis* CANDÈZE et de diverses espèces espagnoles. En définitive, les principales Collections de référence du Muséum (Coll. générale, Coll. du BUYSSON, PIC, FLEUTIAUX...) ne renferment pas le moindre spécimen ♂ correctement nommé (5) de *filicornis* correspondant au type de DUFOR. Seule la Collection générale contient, au milieu d'une série de ♀♀ d'*Athous* faussement nommées *filicornis*, un spécimen ♀ portant le label « Pau, Basses-Pyrénées » dont les caractères morphologiques s'accordent bien avec ceux du ♂ typique de DUFOR. En revanche, j'ai pu découvrir dans la Collection Mouton quatre spécimens mâles d'*Athous filicornis* (DUFOR) dont l'un porte un label « Basses-Pyrénées », les trois autres un label « SJL », vraisemblablement Saint-Jean-de-Luz. Le magasin de la Collection Oberthür comprenait également quatre exemplaires mâles d'*Athous filicornis* (DUFOR) dont trois portent le label « Saint-Martin-de-Seignanx (Landes), Mascaroux » (20.XI.1912, dans une fontaine ; sans date ; et 12.XI.1913) et le quatrième porte le label « St.-Martin (Landes), 12.XI.1913 ». Un exemplaire ♀ est étiqueté « Montfort-en-Chalosse, Landes, Mascaroux ». La date de capture n'en est pas précisée (notons au passage que la localité de Montfort-en-Chalosse ne se trouve qu'à une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau de la localité typique contestée de Saint-Sever). Enfin, la Collection J. JARRIGE > Coll. J. CHASSAIN renferme un exemplaire ♂ d'*Athous filicornis* (DUFOR) portant l'étiquette « Biarritz, Basses-Pyrénées ».

Les quatre spécimens ♂♂ de la Collection Mouton, les quatre spécimens ♂♂ du magasin Oberthür et l'unique spécimen ♂ de la Collection J. JARRIGE ont tous été comparés par moi-même, sur le plan des caractères morphologiques externes et des genitalia, au spécimen monotypique d'*Athous filicornis* de la Collection DUFOR. Ils s'y sont montrés tout à fait conformes.

D'après les localités de capture de ces spécimens conformes au type, et du type lui-même, il apparaît sans équivoque que l'aire de dispersion d'*Athous filicornis* se trouve limitée à la région de basse altitude des Pyrénées Atlantiques et à la partie méridionale du département des Landes. La recherche systématique de cette espèce à son époque tardive d'apparition (octobre à décembre) permettrait à coup sûr de mieux en préciser les limites.

*Athous pyrenaicus* CANDÈZE a fait l'objet d'une description très sommaire en latin de la part de son auteur dans le premier fascicule des *Elatérides Nouveaux* (1865), description qui le différencie tellement peu de l'espèce qui le précède immédiatement dans le même ouvrage, à savoir *Athous longicornis*, que l'on pourrait presque croire que les deux espèces sont synonymes, d'autant plus qu'elles ont été trouvées dans la même localité (Vernet, Pyrénées-Orientales) par le même Collecteur (*vom Bruck*). L'examen des types de CANDÈZE a démontré qu'il s'agissait réellement de deux espèces bien distinctes. Je tiens à exprimer ici toute ma gratitude à notre Collègue britannique Miss C.M.F. VON HAYEK du British Museum (Natural History) grâce à l'obligeance de laquelle j'ai pu examiner les types en question.

Une description plus complète d'*Athous pyrenaicus* CANDÈZE et d'*Athous longicornis* du même Auteur s'imposait en complément des diagnoses originales en latin qui ne font pas apparaître vraiment les caractères primordiaux de ces deux espèces. Je propose ces descriptions ci-après :

(5) C'est finalement sous l'étiquette de détermination *Ath. longicornis* Cdz. qu'on trouve dans la Collection du BUYSSON trois spécimens d'*Athous filicornis* (DUFOR) conformes au type, qui proviennent respectivement de Biarritz, 30.X.1908 ; de St.-Martin (Landes), sans date ; et de St.-Martin (Landes), dans une cuve à eau, XI.1912. Même si la ressemblance entre ces deux *Athous* est, à première vue, grande, la brièveté du quatrième article des tarsi de *filicornis* permet de le distinguer immédiatement de son congénère.

— *Athous (Exanathrotus) pyrenaeus* CANDÈZE (6).

Elatérides Nouveaux, I, Mém. cour. Acad. Roy. Sci. Belg. XVII, 63 pp. (p. 50). — *Athous laevigatus* DUFOUR var. *pyrenaeus* CANDÈZE, H. du BUYSSON, Elatérides, Gallo-rhénans, fév. 1906, p. 400 ; Elatérides Franco-rhénans, août 1924, p. 139. — *Athous laevigatus* DUFOUR (?var. *pyrenaeus* CANDÈZE), L. LESEIGNEUR, Col. Elat. Faun. France, Suppl. Bull. Mens. Soc. Linn. Lyon, fév. 1972, p. 227.

♂ : Longueur 12-13,5 mm ; largeur : 3-3,3 mm (7).

Allongé, parallèle, d'un roux ferrugineux châtain, parfois un peu plus foncé sur la tête et le pronotum, antennes, palpes et pattes généralement plus clairs. Pubescence roussâtre. Tête, avec les yeux, plus étroite que le pronotum, fortement et triangulairement impressionnée sur le dessus, abaissée en avant, le bord antérieur vu de dessus s'avançant en angle obtus plus ou moins arrondi au sommet, les carènes susantennaires nettement relevées. Vu de face, le bord antérieur est fortement et obtusément abaissé au milieu, sans toutefois atteindre le labre. Ponctuation forte et serrée, les intervalles entre points nettement inférieurs au diamètre des points. Antennes longues, filiformes, dépassant les angles postérieurs du pronotum des quatre et demi à cinq derniers articles et s'étendant un peu au-delà du milieu de la longueur. Trois premiers articles luisants, les suivants ternes ; 2<sup>e</sup> article court, obconique, le 3<sup>e</sup> subtriangulaire, de longueur intermédiaire entre les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>, ce dernier élargi, à côtés arrondis à la base, les suivants parallèles. Articles 5 à 11 plus étroitement allongés, à peu près de même longueur que le 4<sup>e</sup>.

Pronotum légèrement convexe, à côtés parallèles ou subparallèles, un peu plus long que large (rapport moyen longueur/largeur approximativement égal à 1,15 ; longueur mesurée suivant la médiatrice des bords antérieur et postérieur, largeur prise à son maximum), s'avançant en lobe largement arrondi derrière la tête, à angles antérieurs légèrement saillants, plus ou moins obliquement tronqués, nettement mais parfois seulement légèrement sinué devant les angles postérieurs non carénés qui sont courts, aigus et divergents. Ponctuation un peu moins forte et un peu moins dense que sur la tête. Scutellum oblong légèrement ponctué, tronqué droit à la base, arrondi au sommet, à côtés plus ou moins parallèles.

Elytres plus larges, et environ 3,3 fois plus longs, que le pronotum, parallèles sur plus de la moitié de leur longueur, puis rétrécis

(6) Dans la diagnose originale, l'orthographe est « *pyraeneus* » ; il s'agit bien entendu d'une coquille dont la rectification est tout à fait conforme à l'article 33 (a) (1) de l'International Code of Zoological Nomenclature (Londres, 1961).

(7) L'exemplaire d'Aulus (Ariège) de taille anormalement petite n'a pas été pris en considération dans les mesures. Sa longueur ne dépasse pas 9 mm.

en courbe régulière jusqu'à l'apex, striés-ponctués, les stries marquées de points gros, interstries légèrement convexes, portant de nombreux points de diamètre à peu près égal ou inférieur à la moitié de celui des points des stries au même niveau, donnant aux interstries un aspect légèrement rugueux. Epipleures éclaircis.

Tarses simples à quatrième article (fig. 4) très court, de longueur inférieure ou au plus égale à la moitié de celle du troisième article.

Edéage : lobe médian étroit, environ 4 fois plus étroit que les paramères au milieu de leur longueur, longuement acuminé, de la longueur des paramères, ces derniers étirés latéralement à l'apex en une longue épine aiguë caractéristique (fig. 3).

♀ : dans l'état actuel des recherches entreprises dans les Collections du Muséum, il n'a pas été possible de trouver de spécimen ♀ de cette espèce. Bien évidemment, la ♀ serait à rechercher en premier lieu dans les localités de capture des ♂♂ existants, dans les Pyrénées Orientales et Ariégeoises.

Voisin de *A. filicornis* (DUFOR). S'en distingue par sa taille généralement plus petite, par sa couleur toujours plus foncée, sa pubescence élytrale plus longue, ses interstries élytraux plus rugueux, mais surtout par la forme caractéristique de l'édéage. En effet, la forme étirée en pointe très aiguë de l'extrémité des paramères, à bord externe en angle obtus rentrant, ne ressemble en rien à celle des paramères de l'édéage de *filicornis* (fig. 1), dont l'expansion apicale triangulaire présente un bord externe régulièrement arqué vers l'extérieur, formant avec le bord inférieur un angle aigu en pointe courte. Se distingue immédiatement de l'*Athous longicornis* CANDÈZE par la brièveté du quatrième article des tarses.

**Lectotype** (présente désignation) : exemplaire monotypique portant l'étiquette manuscrite de CANDÈZE « *Athous pyrenaeus* Cdz., Pyr. Or., vom Bruck ». Porte également l'étiquette « Janson Coll. ex CANDÈZE, 1903-130 » ainsi que l'étiquette « Type ». British Museum (Natural History).

Spécimens comparés au lectotype et trouvés conformes à celui-ci :

— Lès, Val d'Aran, J. Clermont, in Coll. du BUYSSON ; *idem*, in Coll. PIC (8) (MNHN).

— Pyrénées, portant l'étiquette « *A. sylvaticus* », Coll. Desbrochers in Coll. du BUYSSON (MNHN).

— Ariège, Col de Port, V. 1951, H. Coiffait, in Coll. H. COIFFAIT (MNHN).

— Ariège, Col de Port, 12.XII.1957, H. Coiffait leg., in Coll. L. LESEIGNEUR.

— Ariège, Aulus, III.1955, H. Coiffait leg., in Coll. H. COIFFAIT (MNHN).

(8) Ce spécimen porte en outre les étiquettes suivantes : « *Athous* sp., J. Clermont » — « *Athous longicornis* var. » — « voir *Athous procerus* » — « Coloration plus foncée, prothorax plus droit sur les côtés que *longicornis*, avec le 4<sup>e</sup> article des tarses semblant plus court que d'ordinaire » — « *filicornis* d'après du BUYSSON, très rare ».

— Ariège, Coll. A ARGOD, in Coll. Générale (MNHN), où il est nommé *A. laevigatus* Desbr.

— Pyrénées-Centrales, Haute Vallée de la Pique, 3.VI.1963, *G. Tempère* leg., in Coll. J.-P. SEIGNEURIC.

— Col de la Perche (« Col du Perche » sur l'étiquette), in Coll. du BUYSSON (MNHN).

A l'encontre de l'*Athous filicornis* (DUFOUR) qui est une espèce de basse altitude, *Athous pyrenaeus* CANDÈZE serait donc une espèce montagnarde se rencontrant à l'altitude de 600 à 1 500 mètres.

— *Athous (Exanathrotus) longicornis* CANDÈZE.

Elatérides Nouveaux, I, Mém. cour. Acad. Roy. Sci. Belg. XVII, 63 pp. (p. 50).

♂ : Longueur : 15-17 mm ; largeur : 4,1-4,5 mm.

Allongé, parallèle, couleur générale d'un rouge ferrugineux plus ou moins clair. Pubescence roussâtre.

Tête profondément et subtriangulairement impressionnée sur le dessus, bord antérieur obtusément arrondi, parfois en courbe régulière, vu de dessus, fortement abaissé en avant sans toutefois atteindre la base du labre, vu de face. Ponctuation forte et serrée, parfois légèrement réticulée par places, les intervalles entre les points plus petits que le diamètre des points. Antennes longues, filiformes, dépassant les angles postérieurs du pronotum d'une longueur légèrement supérieure à celle des quatre derniers articles. Articles 1 à 3 brillants, le deuxième et le troisième de forme obconique, troisième article une fois et demie aussi long que le deuxième et nettement plus court que le quatrième, celui-ci à côtés subparallèles, arqué au bord inférieur, les suivants très oblongs, plus étroitement parallèles. Articles 4 à 11 présentant une bande longitudinale foncée généralement bien visible.

Pronotum peu plus long que large, légèrement arqué sur les côtés, de même largeur au sommet et à la base, brièvement mais parfois profondément sinué en avant des angles postérieurs qui sont divergents, courts et très aigus. Ponctuation un peu moins grosse et moins dense que sur la tête, les intervalles entre les points nettement supérieurs au diamètre des points sur le disque. Angles antérieurs saillants et arrondis à l'extérieur.

Scutellum tronqué droit au bord antérieur.

Elytres allongés, parallèles, 3,1 fois plus longs que larges ensemble (la largeur prise tangentiellement à la pointe du scutellum), striés, les stries portant des points rapprochés, contigus vers la base, arrondis ou plus ou moins oblongs. Interstries plans ou subplans, couverts d'un pointillé formé de points espacés non circulaires, dont la plus grande dimension équivaut à la moitié du diamè-

tre des points des stries, sauf vers la base où les points des interstries sont un peu plus forts.

Articles des tarsi (fig. 6) de longueur régulièrement décroissante, le quatrième article de longueur supérieure à la moitié de celle du troisième.

♂ : Expansion triangulaire de l'extrémité des paramères en pointe très aiguë, mais non étirée latéralement (fig. 5).

♀ : Longueur : 16,2-17,3 mm ; largeur : 5-5,1 mm.

De forme très différente de celle du ♂, trapue, plus large, élytres environ 2,5 fois plus longs que larges ensemble. Pronotum

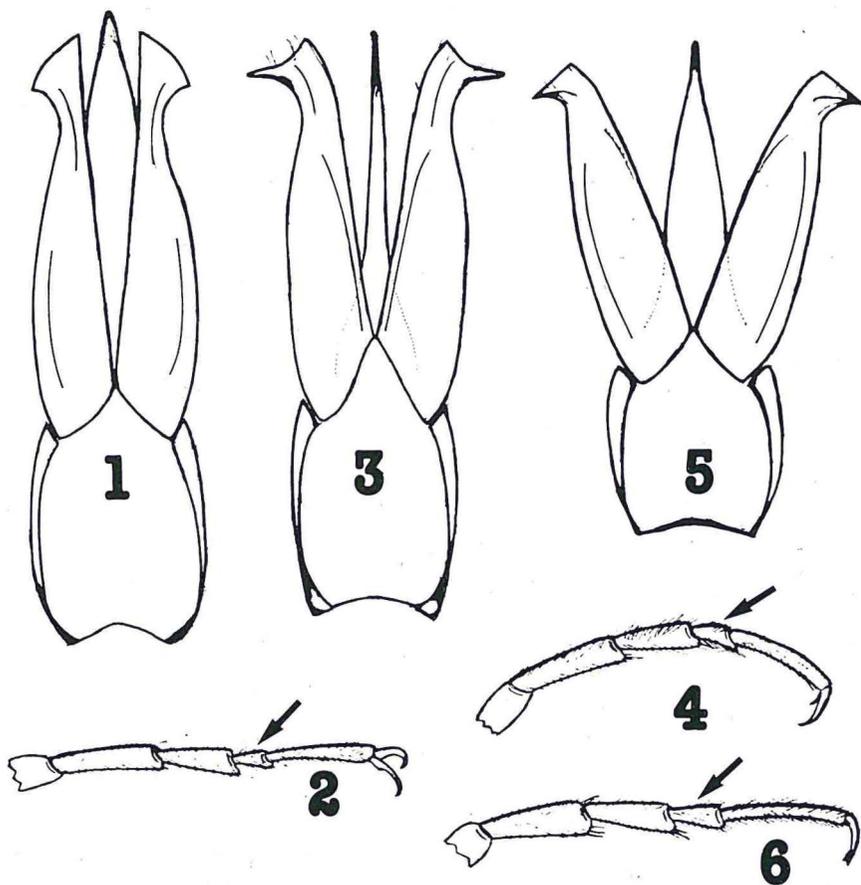


Fig. 1. — *Athous (Exanathrotus) filicornis* (DUFOR), édéage.

Fig. 2. — *Idem*, tarsi 2-5. — Fig. 3. — *Athous (Exanathrotus) pyrenaeus* CANDÈZE, édéage. — Fig. 4. — *Idem*, tarsi 2-5. — Fig. 5. — *Athous (Exanathrotus) longicornis* CANDÈZE, édéage. — Fig. 6. — *Idem*, tarsi 2-5.

transverse. Antennes n'atteignant pas les angles postérieurs du pronotum, à articles 4 à 11 moins oblongs, moins parallèles, plus arrondis au bord inférieur. Même couleur rouge ferrugineux que le mâle.

Voisin de *A. filicornis* (DUFOUR), dont il se distingue notamment par la longueur du quatrième article des tarsi (fig. 2 : *filicornis* ; fig. 6 : *longicornis*), supérieure ou au moins égale à la moitié de la longueur du troisième article, ainsi que par la forme de l'édéage dont les expansions apicales triangulaires des paramères sont en pointe bien plus courte. Diffère également de *A. pyrenaicus* CANDÈZE par sa taille généralement plus grande, sa couleur plus claire, par la plus grande longueur du quatrième article des tarsi ainsi que par la forme en pointe non étirée latéralement de l'extrémité apicale triangulaire des paramères.

Semble localisé dans les Pyrénées-Orientales. Les exemplaires nommés *Ath. longicornis* Cdz. provenant d'autres localités pyrénéennes qu'il m'a été donné d'examiner dans diverses Collections étaient, pour la plupart, des *Athous laevigatus* (DUFOUR) plus ou moins bien caractérisés.

**Lectotype** (présente désignation) : exemplaire monotypique de Candèze (BMNH), qui porte les étiquettes suivantes :

— *Athous longicornis* CANDÈZE. Suppl., VERNET, v. BRUCK (étiquette de la main de CANDÈZE) ; — JANSON Coll. Ex. CANDÈZE 1903, 103 ; — VERNET, Pyr. or. (étiquette non originale).

Ainsi que me l'a fait très justement remarquer Miss C.M.F. VON HAYEK, l'exemplaire typique de CANDÈZE a une longueur un peu inférieure à la longueur de 15 mm mentionnée par l'auteur dans la diagnose originale. Ce fait a déjà été observé à propos des mensurations indiqués par CANDÈZE.

L'examen des Collections du MNHN, comparativement au type unique de *longicornis* de CANDÈZE, m'a permis de mettre en évidence les spécimens ♂♂ suivants, qui se montrent conformes au lectotype :

— un spécimen ♂ portant l'étiquette « Pyrénées-Orientales », ex. Coll. ARGOD > Collection générale ;

— un spécimen ♂ portant une étiquette « Gallois, Pyrénées » et une autre étiquette « *longicornis* », in Coll. M. PIC ;

— un spécimen ♂ portant une étiquette « Pyrénées-Orientales » et une étiquette « *filicornis* Cdz. », ex. Coll. ARGOD > Coll. générale ;

— un spécimen ♂ portant les étiquettes « VERNET, Pyr. or. » et « *longicornis* Cdz. » ex. Coll. L. BEDEL > Coll. générale.

Quant aux spécimens de ce qui me semble être la ♀ de l'*Athous longicornis* CANDÈZE, je n'en ai trouvé que deux exemplaires dans les Collections examinées :

— un exemplaire ♀ portant l'étiquette « la Massane » dans la Collection M. PIC ;

— un exemplaire ♀ portant les étiquettes « la Massane », « *filicornis*, ex. Coll. GABILLOT » et « *longicornis* Cand. » in Coll. M. PIC.

Ces 6 exemplaires d'*Athous longicornis* CANDÈZE, 4 ♂♂ et 2 ♀♀, ont été regroupés dans la Collection générale.

J'ai examiné enfin un exemplaire ♀ qui m'a été communiqué comme syntype, avec le type ♂, par le British Museum. Outre le label « syntype », ce spécimen porte les étiquettes « JANSON, ex. Coll. CANDÈZE » et « VERNET, Pyr. or. » (*étiquette non originale*). CANDÈZE, dans la diagnose originale, semble avoir décrit cette espèce sur un unique spécimen mâle. Il est peu probable, par conséquent, que l'exemplaire ♀ communiqué par le BMNH soit un syntype. En revanche, les caractères morphologiques de l'insecte en question militent tout à fait en faveur de son identité comme ♀ d'*Athous longicornis* CANDÈZE.

## AUTEURS CITÉS

- BUYSSON (H. du), 1892-1906. — Faune Gallo-rhénane, T.V., Elatérides, p. 396-399.  
BUYSSON (H. du), 1910-1928. — Faune Franco-rhénane, Famille LII, Elateridae, p. 104, 105 et 137, 138.  
CANDÈZE (E.), 1895. — Elatérides Nouveaux, I. — *Mém. cour. Acad. roy. Sci. Bel.*, XVII, p. 50-51.  
CHASSAIN (J.), 1985. — Description d'une espèce nouvelle d'*Athous* du Sud-Ouest de la France (*Col. Elateridae*). — *L'Entomologiste*, 41 (2), p. 65-68.  
DUFOUR (L.), 1851. — Des zones entomologiques dans nos Pyrénées-Occidentales... — *Actes de la Soc. Linnéenne de Bordeaux*, T. XVII, p. 328.  
LESEIGNEUR (L.), 1972. — Coléoptères *Elatérides* de la Faune de France. — Soc. Linnéenne de Lyon (Supplément au Bulletin Mensuel), p. 227-228.

## LES

## ANNALES DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

publieront un Volume Jubilaire à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire du Professeur Jacques CARAYON. Le fascicule 2 de 1986 lui sera consacré et rassemblera des articles sur l'Evolution et la Systématique des Hétéroptères, la Reproduction, les Glan-des tégumentaires, et diverses descriptions de nouveaux taxa.

Ce volume, de plus de 150 pages, sera vendu en souscription au prix de 180 F.

Envoyer la commande et libeller le chèque au nom de :

ANNALES de la SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE de FRANCE,  
45, rue Buffon, 75005 PARIS, CCP : 4424-45-Z Paris.

**Date limite de la souscription : 15 juin 1986**

## FAUNE DE FRANCE

— 59 —

COLÉOPTÈRES  
CURCULIONIDES

(Deuxième Partie)

PAR

ADOLPHE HOFFMANN

Avec 438 figures

Réimpression de l'édition de 1954

## FAUNE DE FRANCE

— 62 —

COLÉOPTÈRES  
CURCULIONIDES

(Troisième Partie)

PAR

ADOLPHE HOFFMANN

Avec 642 figures

Réimpression de l'édition de 1958

---

Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles  
57, rue Cuvier 75231 Paris Cedex 05

---

# FAUNE DE FRANCE

## FRANCE ET RÉGIONS LIMITOPHES

---

Les volumes de la Faune de France non encore épuisés  
sont en vente à la Librairie de la Faculté des Sciences,  
15, Boulevard Saint-Marcel, F 75013 Paris. Tél. : 43 36 03 84

---

**Contribution à la connaissance  
de la faune entomologique de la Corse  
5<sup>e</sup> note (addenda)**

par Alain PAULIAN

528, avenue Ortolan, F 83100 Toulon

---

Au cours de trois nouveaux déplacements en Corse, en juillet-août 1980, 82 et 84, j'ai capturé un certain nombre d'espèces présentant un intérêt notable, soit pour leur rareté, soit pour leurs nouvelles localisations.

Je remercie sincèrement les Collègues qui m'ont aidé dans la réalisation des lignes qui suivent, notamment Messieurs J. BARD, R. LAMBERT et A. LE RESTIF.

---

TROGIDAE

*Trox perrisi* FAIRMAIRE. — **Nouveau pour la Corse.** Un ex. a été pris à la lampe U.V. à Moriani-Plage, le 7-VIII-80 (*J. Bard*). Il y a donc actuellement 4 espèces de *Trox* répertoriés dans l'île. Il serait évidemment intéressant de retrouver cette espèce en utilisant les pièges lumineux.

LUCANIDAE

*Lucanus tetraodon* THUNBERG. — Murato, plusieurs ♀, à terre ; Rutali, un couple ; Pont de Castirla, près de Francardo ; San Nicolao-di-Moriani (*J. Bard*) ; Eaux d'Orezza, près de Piedicrocce (*R. Lambert*) ; Cuttoli-Corticchiato, près d'Ajaccio (*A. Ture*).

GEOTRUPIDAE

*Thorectes geminatus* GÉNÉ. — Monaccia d'Orezza (*R. Lambert*) ; Forci, près de Cervione, San Nicolao-di-Moriani (*J. Bard*).

SCARABAEIDAE

*Scarabaeus typhon* FISCHER. — Monaccia d'Orezza (*R. Lambert*).

*Copris lunaris* L. — Pas très commun en Corse. Murato, Col de San Stefano. Plus répandu dans la Castagniccia.

*Onthophagus illyricus* SCOPOLI. — Plusieurs individus, en juillet 1982 à Murato, dans du crottin de Mulet, mélangés avec *O. taurus* qui est bien plus commun.

*Euoniticellus pallipes* F. — Cette espèce a été découverte en Corse par L. SCHAEFER en 1955 sur la côte orientale, à Bastia, puis reprise en 1963 à la Bravone. Sept exemplaires ont été trouvés à Porticcio, au Sud d'Ajaccio (*A. Ture*), dans une bouse de Vache desséchée. Elle doit être répandue, sans doute, ailleurs dans la zone littorale, mais est certainement bien plus rare que l'*E. fulvus*.

#### PACHYPODIDAE

*Pachypus candidae* PETAGNA. — Col de San Stefano, Sorio à l'Ouest de ce dernier ; Cauria près de Monaccia d'Aullène (C.S.) (*A. Le Restif*).

#### MELOLONTHIDAE

*Rhizotrogus fossulatus* MULSANT. — Cauro, près d'Ajaccio ; vallée de la Restonica (*C. Thomé*). Les renseignements relatifs à cette espèce et à la suivante restent très fragmentaires.

*Rhizotrogus bellieri* REICHE. — Col de Vizzavona (*C. Thome*). Comme pour le précédent, ce *Rhizotrogus* est spécial à la faune corso-sarde.

*Polyphylla fullo* L. — Paraît rare en Corse. Une ♀ de la variété *marmorata* Mulsant trouvée, noyée dans le lac de Nino (1 700 m) ; forêt de Valdo-Niello (1 000 m) ; Evisa (*J. Bard*). Ce Scarabéide, qui se rencontre surtout dans les zones littorales, peut donc se trouver à plus haute altitude.

*Anoxia matutinalis corsicana* SABATINELLI. — Rutali, près de Murato ; Cuttoli-Corticchiato (*A. Ture*) ; Sagone (*A. Le Restif*).

#### RUTELIDAE

*Nimela junii corsicana* MACHATSCHKE. — Un individu violacé appartenant à la forme *doublieri* a été trouvé à Ponte-Leccia avec des exemplaires vert foncé. La forme *scutellaris* à Moriani-Plage et aux bords du Bevinco, près de San Stefano.

#### CETONIIDAE

*Cetonia aurata pisana* HEER. — J'ai assisté, à Murato, à l'accouplement d'un ♂ de la variété *corsicana* avec une ♀ de la variété *nigra*. J'avais déjà signalé « l'opération » inverse, à Bigorno, dans une note antérieure.

Les variétés *pseudonigra*, *leonii*, *eyanicollis* à Santa Luciadi-Moriani (*J. Bard*). Ces captures rejoignent celles de P. BOURGIN à Cervione et ses environs (1).

*Cetonia carthami* GORY. — Un exemplaire typique a été trouvé par J. BARD à Santa Luciadi-Moriani le 2-VIII-84 sur un Surau Yèble. Cette découverte est intéressante car cet Insecte n'était pas connu de là. Elle est donc pour l'instant la seule liaison entre le secteur Murato-Lento et Porto-Vecchio dans la partie orientale de la Corse.

Des recherches effectuées dans le canton de Santo-Pietro-di-Tenda, à Piève, Rapale, Sorio, c'est-à-dire dans un rayon de 15 km au Nord-Ouest de Murato et ce qui est encore plus surprenant à Rutali (distant de seulement 6 km de Murato) se sont avérées négatives. Par contre j'ai pu en prendre 1 ex. (var. *italica*) à Olmeta-di-Tuda (à 1,3 km au Nord de San Stefano) sur *Onopordon illyricum* alors que je ne l'avais jamais trouvée auparavant.

Douze individus (7 ♂ et 5 ♀) ont été placés dans un bocal avec de la terre et nourris de bananes et de pêches. Ils se sont souvent accouplés et j'ai pu, dix jours après recueillir 17 œufs.

*Eupotosia affinis pauliani* BARAUD et MORETTO. — J'ai gardé, en élevage 6 ex. de cette sous-espèce (2 ♂ et 4 ♀) durant une semaine en les nourrissant de fruits et j'ai assisté comme pour *carthami* à de nombreux accouplements, en par-

ticulier entre un ♂ d'un bleu magnifique et une ♀ verdâtre. Le mâle reste accroché à la femelle durant plusieurs heures mais n'entre en activité génésique que durant quelques minutes. Bizarrement il s'agite de gauche à droite (et non d'avant en arrière) en remuant ses antennes dont les lamelles restent écartées.

Var. *lamberti* nov. : entièrement « bordeaux » très foncé ainsi que les pattes ; dessous vert obscur. C'est R. LAMBERT qui a trouvé le premier spécimen de cette remarquable aberration, à Piccovagia, sur *Cardunculus cynarae corsica*. J'en ai repris un mâle à Murato le 18-VII-84, au vol, autour d'une branche de Châtaignier fleurie.

Cette variété se rapproche de *vinosa* BARAUD et MORETTO (2) qui est nettement plus rouge et dont le premier individu a été trouvé à Bigorno, également sur *Castanea*, et dont j'ai retrouvé une femelle à Murato, en juillet 82.

*Potosia opaca* F. — Un spécimen à Piccovagia, d'un vert foncé, correspondant aux individus d'Afrique du Nord (*R. Lambert*). P. MORETTO possède un ♂ presque semblable pris près de Toulon.

#### BUPRESTIDAE

*Acmaeodera prunneri* GENÉ. — Suite à l'article, en cours de publication dans *L'Entomologiste*, en collaboration avec A. CHAMINADE, j'ai pu assister, par deux fois à l'accouplement d'un ♂ bleu avec une ♀ *18-punctata*, le 14-VII-84 à Monaccia d'Aullène sur *Hypericum perforatum* L. et le lendemain à Piccovagia sur *Pulicaria odora* Reichenbach. Par ailleurs, dans cette même station j'ai vu, sur la Composée en question, un exemplaire de chaque qui, peut-être se seraient accouplés si je ne les avais capturés avant.

Mon Collègue G. CURLETTI, de Carmagnola (Italie), spécialiste de la faune italienne des Buprestides, me précise qu'il arrive aux mêmes conclusions que moi à la suite de ses observations à Cagliari (Sardaigne). Il conclut à ce propos en disant : « anche se sono personalmente convinto che si tratti di una sola specie... ».

*Acmaeodera lanuginosa reducta* SCHAEFER. — Ponte-Leccia, au bord du Golo.

*Sphenoptera (Deudora) gemmata* OLIVIER. — Murato, 1 ex. le 26-VII-80, à terre. Espèce rare dans l'île de Beauté, vivant dans *Crepis taraxacifolia*.

*Capnodis tenebrionis* L. — Murato, 2 ex. le 27-VII-80 sur Prunellier, 3 autres en 1982. Espèce signalée de Corse « selon Obenberger », d'après L. SCHAEFER qui me signale n'avoir jamais rencontré ce Bupreste dans l'île, alors qu'il est commun dans le Midi de la France et en Afrique du Nord et très connu pour les dégâts qu'il occasionne aux arbres fruitiers.

J'ai pu en trois courtes visites à Murato en reprendre plus de 20, en juillet 84. Sa présence n'est donc pas accidentelle. Il faut noter que le sentier où je les ai trouvés mène à une rivière et que, plusieurs pieds de Prunelliers, qui gênaient passage, avaient été taillés. L'affaiblissement des arbustes est sans doute la cause de la présence du *Capnodis* car je ne l'ai pas vu, non loin de là, sur des Prunelliers non élagués.

*Latipalpis plana* OLIVIER. — Palombaglia (*A. Le Restif*).

*Scintillarix decipiens dives* GUILL. — Une série de ce beau Bupreste sur la rive gauche du Tavignano, près du confluent avec le Vecchio, sur des Aulnes poussant au milieu de gros galets, le 6-VII-82. Repris le 9-VII-84. L'insecte se capturait assez facilement, non pas en battant, mais à la main, posé sur le feuillage, un vent assez fort permettant de saisir les branches élevées pour les amener à la bonne hauteur. C'est la troisième localité certaine de ce Coléoptère en Corse.

*Lampra (Palmar) festiva* L. — D'après L. SCHAEFER (3) : « *festiva* forme typique n'existe probablement pas en Corse ». J'ai eu la bonne fortune d'en capturer un spécimen, parfaitement typique, en battant la partie à l'ombre d'un *Juniperus oxycedrus* L. à Ponte-Leccia, près des bords du Golo le 7-VII-84. Par la suite et au cours de quatre autres chasses dans cette station, effectuées les 9, 11, 17 et 26 du même mois, j'ai pu en prendre un total de 31 exemplaires, toujours sur ce même arbuste (et aucun aux alentours) ou sur les branches que j'avais coupées et placées tout autour. Lors de ma dernière visite, je les ai attrapés entre 19 h et 19 h 30, sur la partie encore ensoleillée de ce Genévrier.

La ssp. *bonnairei* FAIRMAIRE est signalée de Porto-Vecchio par L. SCHAEFER ainsi que de Serra-di-Ferro (près de Propriano) par J. VAYSSIÈRES (3). Existe-t-elle en Haute-Corse ? Il serait bon de le savoir.

*Dicerca alni* FISCHER. — Santa Reparata-di-Moriani, bord du Fium Bucatoja ; bords du Bevinco à San Stefano ; plage de Castellare.

*Eurythyrea quercus* HERBST. — Monaccia d'Orezza, le 28-VII-66 sur un Châtaignier (*R. Lambert*) ; Santa Lucia-di-Moriani, 3 ex. (*J. Bard*) sur des troncs de ce même arbre. Enfin, 1 ex. a été pris par J. AENGLÈS sur un *Eucalyptus* dont le tronç avait de nombreux trous de sortie antérieurs. Les localités signalées ci-dessus sont situées dans la Castagniccia (sauf la dernière).

*Buprestis octoguttata corsica* OBENBERGER. — Gorges de l'Asco, début août (*R. Lambert*). Le ♂, toujours plus rare, représente 38 % de mes captures.

*Melanophila cuspidata* KLUG. — Col de Bigorno, sur une Ombelle (*J. Bard*). Cette prise confirme ma découverte antérieure à Lento, 8 km plus bas.

*Anthaxia semicuprea* KÜSTER. — Citée seulement de Porto-Vecchio (*L. Schaefer*, juin 1938). J'en ai capturé 1 ex. à Forci et 2 autres sur les bords du Bevinco, les 4 et 6 juillet 84 sur des fleurs de Renoncule, comme à la Sainte-Baume, où l'espèce est abondante.

*Anthaxia scutellaris semireducta* PIC. — Cuttoli-Corticchiato (*A. Ture*) ; Murato et Rutali.

*Agrilus guerini* LACORDAIRE. — J'ai réussi à reprendre 3 ex. de ce rare Bupreste en battant un Saule sur les bords du Tavignano, non loin de mes prises de *Sc. decipiens*, en juillet 82.

*Agrilus derasofasciatus* LACORDAIRE. — Murato, sur Vigne cultivée et sufaée ; Ponte-Leccia sur Vigne sauvage.

*Agrilus aurichalceus* REDTENBACHER. — Murato, sur Ronce.

*Agrilus elegans* MULSANT. — Ponte-Leccia, à proximité des Cistes.

*Agrilus pratensis* RATZEBURG. — Indiqué d'Ajaccio par SCD, de Folelli et Ghisonaccia par *L. Schaefer*. Ponte-Leccia, le 6-VII-82 sur *Populus tremula*, 1 ex. appartenant à la var. *paracyaneus* SCHAEFER.

#### CERAMBYCIDAE

Dans cette famille bien connue et dont les représentants sont très recherchés, des découvertes restent à faire. C'est ainsi que depuis la parution du Catalogue de L. SCHAEFER, en 1964, 6 espèces, au moins, ont été répertoriées et des précisions sur plusieurs autres ont été apportées. Il reste encore, bien entendu, de nombreuses zones à prospecter et des études biologiques à faire.

*Prinobius scutellaris* GERMAR. — Limio, près de Calvi ; gorges de l'Asco (*R. Lambert*), une ♀ dans un Pin. Ce végétal est cité dubitativement par A. VILLIERS, « selon Plavilstshikov ». Son récolteur est certain de sa capture, ayant pris au premier abord cet individu pour un *Ergates faber*. Il est possible que cette ♀, en mal de ponte, se soit réfugiée dans cet arbre.

Je signalerai par ailleurs la capture de 18 ex. de *Macrotoma* par P. MORETTO, le 18-VII-84 à Kalambaka (Grèce) dans un gros Platane. Cette adaptation est originale et a également été constatée par P. BERGER, en Crète, où notre Collègue l'a aussi trouvée dans un Poirier.

*Aegosoma scabricorne* SCOPOLI. — Moriani-Plage, attiré par la lampe U.V. (J. Bard).

*Stictoleptura scutellata* F. — Lento, dans *Quercus suber* ; Rutali, au vol ; 3 ex. sur les bords du Bevinco près de San Stefano, sur des Aulnes. J'ai vu également 1 ex. de la var. *ochraceipennis* PIC capturé en Corse en juin 1970, par M. COUPAT, mais je ne me souviens plus en quel lieu.

*Leptura aurulenta* F. — Cette espèce est généralement citée des montagnes de Corse « assez fréquente dans les forêts de Hêtres » (A. VILLIERS). On la capture en effet à Vizzavona et à Valdo-Niello par exemple (où elle se pose souvent sur les fleurs de Ronces, en fin d'après-midi).

Aussi ai-je été surpris d'en capturer 3 ex. le 25-VII-82 à Murato, à 500 m d'altitude, en plein maquis. J'en ai retrouvé 1 autre au même endroit en 1984 et 5 à environ 4 km de là. Enfin un ♂ a été pris près de Folelli (route vers Orezza) tout près du Fium Alto à une altitude d'environ 60 m, à moins de 3 km de la mer. J. BARD a corroboré ma constatation en trouvant 2 individus, sur des Aulnes, à Moriani-Plage.

*Hesperophanes sericeus* F. — Monaccia d'Orezza ; Porticcio (R. Lambert) ; Saint-Florent (J. Bard).

*Hesperophanes (Trichoferus) fasciculatus* FALDERMAN. — Non signalé de Corse, sans doute par confusion avec *griseus* ou *cinereus*. Murato, 1 ex. ; Lento ; Sorio ; Moriani-Plage (J. Bard). J'ai pris ce Longicorne à proximité des *Quercus ilex*.

*Callimellum abdominale* OLIVIER. — Ce joli petit Cérambycide a été découvert par G. TEMPÈRE dans le golfe de Santa Manza, près de Bonifacio, le 19-V-71. J'en ai trouvé une ♀ le 30-VI-82 à Murato, sur une fleur de Châtaignier, 170 km plus haut. Sans doute existe-t-il ailleurs puisque SCD signalait dans son Catalogue : « Gené a décrit de Sardaigne sous le nom de *Stenopterus decorus*, le rare *Callimus abdominalis* qui existe en Provence et en Italie et qu'il faut s'attendre à voir découvrir en Corse ».

*Purpuricenus kaehleri* L. — Très répandu dans le Midi, ce Cérambycide semble bien moins commun en Corse. Il est porté par SCD des « environs de Bastia ». J'ai pu en prendre 9 ex. à Murato, en juillet 82 dans deux stations distantes d'environ 4 km ; Cervione, 1 ex. ; Casamozza (route vers Olmo).

*Xylotrechus antilope sekerai* PODANY. — La capture et l'étude, en Corse, de plus de 60 ex. de ce Longicorne, m'ont amené à considérer la variété *sekerai* PODANY, caractérisée par des fascies nettement blanches, et non jaunes comme une bonne race géographique ou plus exactement comme une sous-espèce parfaitement valable.

E. RIVALIER dans une étude intitulée : « L'espèce et les subdivisions en Entomologie (4) écrit : « Une variation, fort minime qu'il serait abusif de prendre en considération pour individualiser une aberration ou une forme si elle surgissait n'importe où va revêtir une importance considérable si elle prend une fréquence notable dans un lieu géographique donné et sera un argument suffisant pour individualiser une race... ». C'est le cas dans l'île de Beauté où à ma connaissance, aucun exemplaire parfaitement typique n'a été capturé.

Au caractère de la pubescence s'ajoute aussi celui de la couleur des pattes et antennes qui, au lieu d'être « jaunâtres à brunâtres » sont beaucoup plus foncées en particulier les fémurs presque noirs et non « assombris à l'apex » (type) ou « entièrement clairs » (var. *pallidipes* Sekera et *obliquefasciatus* Pic).

L'individu pris par L. SCHAEFER en 1957, à Vizzavona, correspond bien à *sekerai* et non au type comme je l'avais précédemment signalé (5).

De nouvelles captures effectuées en 1980, 82 et 84 étendent son aire de répartition (voir carte) : entre Ponte-Leccia et Costa-Roda (2 ex.) ; Oletta (Sud de Saint-Florent, 1 ex.) ; Talasani (Ouest de Folelli, 1 ex. sous une écorce de Châtaignier) ; Campile (Est de Ponte-Leccia) ; Casamozza (route d'Olmo, 2 ex.). Par ailleurs, j'en ai retrouvé 25 ex. à Murato et 5 à Lento, à proximité des *Quercus ilex* et *pubescens*. En outre, R. LAMBERT m'en a montré 9 spécimens pris le 26 juillet 1970 à Bocognano (9 km de Vizzavona).

Des recherches restent à entreprendre en Corse du Sud ou cette sous-espèce est sans doute présente. Ce Clyte doit avoir une aire étendue puisqu'il y a 110 km de la station la plus méridionale (Bocognano) à celle qui est la plus septentrionale (Oletta).

Je dois toutefois signaler que J. BARD m'a communiqué un *antilope* pris à la lampe U.V. le 18 août 1983 à Moriani-Plage. Cet unique Clyte a des fascies dorsales d'un jaune pâle. Il s'agit, qui plus est, d'un individu quelque peu aberrant car ses trois derniers sternites ont des poils nettement blancs (ce qui n'est pas le cas des *antilope* du continent). Seuls les épisternes méta et mésothoraciques sont, curieusement, recouverts de poils jaunes mêlés à des blancs.

Enfin, 2 ex. pris à Murato en 1984 ont des bandes dorsales à moitié « jaune paille » et blanches. La question reste donc posée : les spécimens parfaitement typiques existent-ils dans l'île ?

A propos du nom de *sekerai*, A. VILLIERS le signale dans sa Faune, en tant que variété à la page 369 et il indique, en référence, la page 105 de l'ouvrage de PODANY. Ce nom n'est porté ni à celle-ci, ni d'ailleurs dans son premier Supplément, page 143. C'est pour cela que j'avais, en 1979, nommé « *lentoï* » le premier exemplaire découvert à Lento, et qui, de ce fait, **tombe en synonymie**.

Cette sous-espèce, « en tant que variété en France continentale » doit être rare, car elle ne m'est connue que de Lasalle (Gard) selon L. SCHAEFER.

*Pligionotus detritus* L. — Non signalé par SCD et Schaefer. M. RAPILLY, dans une note de chasse parue dans la présente revue (n° 3-1980) indique sa capture à Porto-Vecchio où elle a été reprise par A. LE RESTIF, à Palombaglia. Une série d'environ 20 ex. a été réalisée à Monacia d'Orezza par R. LAMBERT sur un Châtaignier abattu depuis peu, ainsi que récemment à Santa Lucia-di-Moriani, toujours sur *Castanea* (J. Bard).

Pour ma part, j'en ai trouvé 1 ex. le 16-VII-82, entre Oletta et Saint-Florent, dans un petit bois de *Quercus suber*, ainsi que près de Casamozza dans le même biotope, le 17-VII-84. Sa capture près de la mer présente un intérêt certain. Elle n'est pas connue de la Provence littorale, si j'exclus deux individus pris par P. VEYRET dans une scierie (sans doute importés) et 1 ex. trouvé près de la Seyne (Var), en 1956 posé sur le bras d'une personne. J. RÉMY m'a signalé dernièrement en avoir pris un, près de Brignoles, sur *Paliurus australis* Roemer et Schultes, le 13-VI-82.

*Anaglyptus gibbosus* F. — **Nouveau pour la Corse**. Un ex. a été capturé, en battant un Aulne, en fin d'après-midi par A. LE RESTIF, le 29-VI-78, au Confluent du Vecchio-Tavignano.

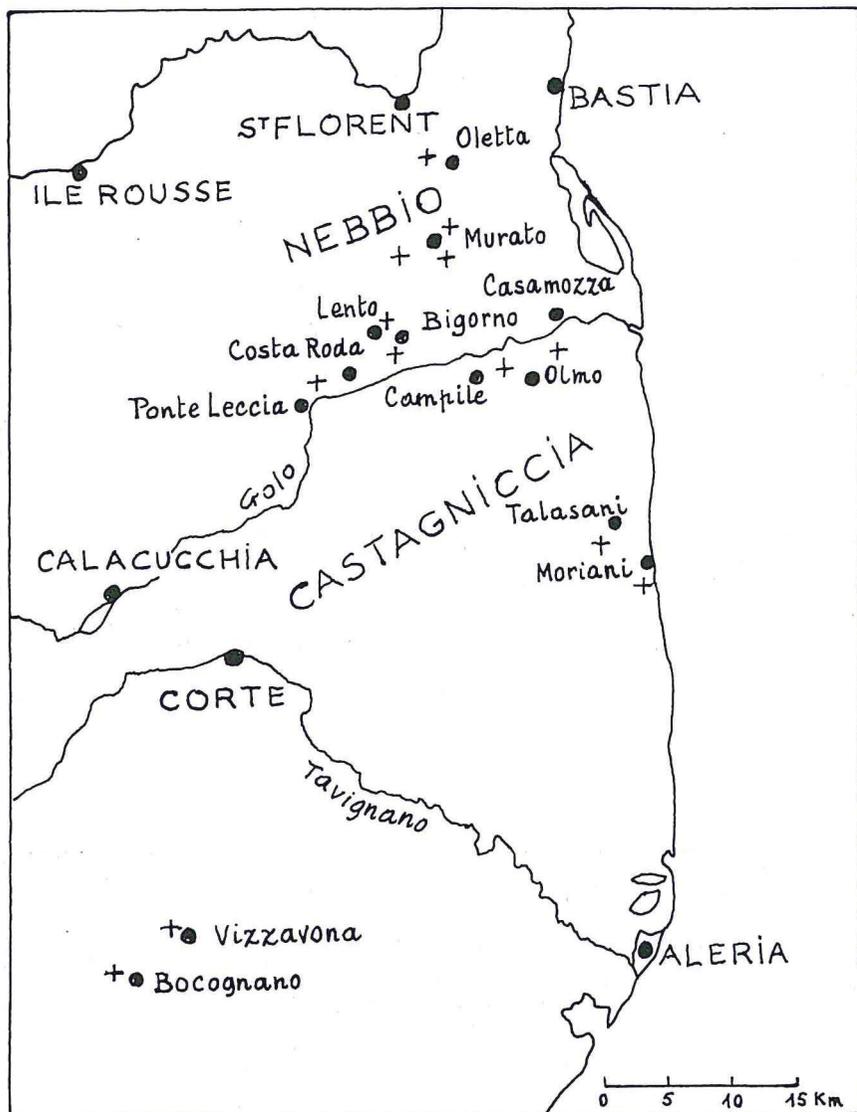
*Aphelocnemis nebulosa* F. — Moncia d'Orezza (R. Lambert). Découvert en Corse par L. SCHAEFER, à Ghisonaccia.

*Niphona picticornis* MULSANT. — Sur *Salix* au Confluent du Vecchio Tavignano ; Piccovagia, en battant un Chêne-liège.

*Parmena balteus* L. — **Non signalé de Corse**. Un ex. en battant des Noisetiers près de Moriani, le 2-VIII-81 (J. Bard). Cette espèce très polyphage existait déjà en Afrique du Nord et dans le Midi de la France.

*Dorcatypus tristis* L. — Peu commun ; Lento ; Murato, plusieurs ex. au bord du Bevinco Moriani. Souvent à côté des rivières, dans les lieux ombragés.

*Penichroa fasciata* STEPHENS. — Signalé par A. VILLIERS avec la mention « Corse », non indiqué par SCD, SCHAEFER, PLANET et PICARD ; 4 ex. en août 1984 à Moriani. Plage sur un tas de branches de Mûrier (*J. Bard*). Espèce toujours rare que nous avons obtenue, près de Toulon, du *Celtis australis* et du *Ficus carica*.



Répartition actuelle, en Corse, de *Xylotrechus antilope sekerai* Podany. — • = localités ; + = stations.

*Oberea oculata* L. — Porto-Vecchio (A. LE RESTIF). J'en ai repris 1 ex. à Palombaglia, le 15-VII-84, à une centaine de mètres de la plage.

## SILPHIDAE

*Silpha puncticollis* LUCAS. — Je n'ai pas trouvé mention de cette espèce dans la faune de Corse. SCD l'indique, sur le continent, de la frontière espagnole aux Bouches-du-Rhône. Plusieurs individus, à Forci.

*Necrodes littoralis* L. — Trois nouvelles localités pour cette espèce qui n'était pas signalée de Corse : Forci ; Rutali, 2 ex. dans un piège à Nécrophores ; Murato, 3 ex. sur un cadavre de Renard.

*Necrophorus corsicus* LAPORTE DE CASTELNAU. — Rutali ; Santa Maria-di-Poggio (près de Cervione).

## STAPHYLINIDAE

*Velleius dilatatus* F. — **Non signalé de Corse.** J'ai trouvé ce grand Staphylin, commensal des nids de *Vespa crabro* L. dans 5 stations : Forci ; Santa Reparata-di-Moriani, Orneto (Castagnicchia), Murato et Rutali (Nebbio), toujours dans des pièges à Carabes. Il en est d'ailleurs de même dans le Var où il se rencontre d'Aiguines au Nord à Colobrières dans le Sud.

L'Insecte est soit attiré par la bière, soit par les Frelons qui y tombent. D'ailleurs, H. CAILLOL, dans son Catalogue des Coléoptères de Provence dit : « parfois au vol, le soir, suivant les Frelons à la piste... ».

## AUTEURS CITÉS

- (1) BOURGIN (P.), 1945. — Les différentes formes de *Cetonia aurata* L. de la faune française. — *L'Entomologiste*, 1 (8 et 9), p. 112 à 119.
- (2) MORETTO (P.) et BARAUD (J.), 1982. — Les *Eupotosia* de Frane : Nouveaux statuts. — *Nouv. Rev. Ent.*, XII, 2, p. 145 à 149.
- (3) SCHAEFER (L.), 1984. — Les Buprestides de France. Mise à jour 1983. — *Miscellanea Entomologica*, 50 (1).
- (4) RIVALIER (E.), 1984. — L'espèce et ses subdivisions en entomologie. Remarques générales. Formes, aberrations ; races. — *Sciences Nat.*, 41, p. 24 à 28 (réimpression).
- (5) PAULIAN (A.), 1979. — Contribution à la connaissance de la faune entomologique de la Corse. — *L'Entomologiste*, 35 (3), p. 111 à 113.

## PUBLICATIONS DE LA NOUVELLE REVUE D'ENTOMOLOGIE

**Carabiques, Staphylins, Lamellicornes**

Liste sur demande à H. COIFFAIT,  
Laboratoire de Zoologie, Université Paul Sabatier,  
118, route de Narbonne, F 31063 TOULOUSE

Les *Octavius* des Pyrénées Occidentales françaises  
(Coleoptera, Staphylinidae)

11<sup>e</sup> contribution à la connaissance des *Euaesthetinae*.

par Jean OROUSSET

55, rue de la Mutualité, F 92160 Antony

---

**Résumé :** Description d'*Octavius bessoni* n. sp., qui est comparé avec *O. pyrenaeus* Fauvel (pour lequel un lectotype est désigné) et *O. confusus* Coiffait, autres espèces pyrénéennes de la section I, sensu Coiffait. De nouvelles localités sont indiquées pour *O. confusus*.

**Summary :** Description of *Octavius bessoni*, new species compared with *O. pyrenaeus* Fauvel (with designation of a lectotype) and *O. confusus* Coiffait, other pyrenean species belonging to section I, sensu Coiffait. New localities are given for *O. confusus*.

---

**Mots-clés :** *Coleoptera*, *Staphylinidae*, *Euaesthetinae*, *Octavius*, nouvelle espèce, lectotype, France.

---

Parmi un lot de Staphylinides provenant de la partie occidentale de la chaîne pyrénéenne et des Landes, aimablement communiqué par J.-P. BESSON, se trouvaient deux exemplaires d'*Euaesthetinae* du genre *Octavius* Fauvel. Récoltés dans la région de Saint-Engrâce (Pyrénées-Atlantiques), ils se sont révélés appartenir à une espèce inédite, bien distincte de l'ubiquiste *O. confusus* Coiffait. Ceci m'a amené à comparer également cette nouvelle espèce avec *O. pyrenaeus* Fauvel, pour lequel il était nécessaire de désigner un lectotype. J'ai pu réunir les syntypes de cette espèce, partagés entre la collection Brisout de Barneville et la collection Fauvel, grâce à la courtoisie des Drs N. BERTI (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris) et L. BAERT (Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles).

*Octavius pyrenaeus* Fauvel.

*Octavius pyrenaeus* Fauvel, 1872 : 62. — Coiffait, 1958 : 86 ; 1963 : 187 ; 1984 : 379, 389.

Le genre *Octavius* a été érigé par Fauvel pour deux espèces, *O. pyrenaeus* et *O. insularis*, la seconde étant décrite en note infrapaginale. Dans la diagnose d'*O. pyrenaeus*, espèce-type du genre, figurent les mentions suivantes (p. 63) :

« Sous les mousses humides, dans les montagnes ; juillet (TR). Hautes-Pyrénées, L'Hérès près de Bagnères-de-Bigorre (Ch. Brisout de Barneville). **Obs.** Je n'ai vu que cinq exemplaires de ce curieux Brachélytre, trouvés par mon ami Ch. Brisout de Barneville ».

Un seul exemplaire figure dans la collection Fauvel (I.R.S.N.B.) ; il porte les indications suivantes (1) :

« L'Héris (H.-Pyr.) mousses »/« arrt. de Foix (Ariège) »/« La Massane, Pyr.-Or. »/« *pyrenaeus* Fauv. »/Syntype/R.I.Sc.N.B. 17.479. Coll. et det. A. Fauvel/e60/♀/« *Octavius pyrenaeus* Fvl. det. D. Kistner 59 ».

La collection Brisout de Barneville (M.N.H.N.) renferme les quatre syntypes restants : il s'agit de 4 ♂ (groupés 2 par 2). Les 2 premiers portent les mentions :

« Heris. S.H.Py »/« L'Héris. H.-Pyr. »/« *pyrenaeus* Fauv » Type/Museum Paris, collection Brisout.

Les deux autres portent les mêmes mentions que précédemment, avec deux étiquettes supplémentaires : « *Anillosthetus* »/« *Octavius pyrenaeus* ».

L'exemplaire de la collection Fauvel, effectivement ♀, porte trois localités différentes : seule la première doit être retenue, ce spécimen étant extérieurement identique à ceux de la collection Brisout de Barneville (on ne rencontre dans la région de Foix que *O. lichtensteini meridionalis* Coiffait, et à la Massane que *O. crenicollis* Fauvel) ; une détermination certaine au niveau spécifique n'étant possible que sur des ♂, je le désigne, en raison de ces ambiguïtés, Paralectotype. L'un des ♂ de la collection Brisout de Barneville (muni d'un N° 1 de référence) est donc choisi comme Lectotype, présente désignation. Les trois autres sont désignés Paralectotypes. Le lectotype et deux paralectotypes ♂ sont disséqués : pygidium, segment génital et édéage montés en micro-préparation sans couvre-objet.

Les caractères externes ayant été correctement décrits par Coiffait (1958, 1984), je ne propose qu'une diagnose précise de l'édéage (fig. 1 et 2).

Lobe médian piriforme, proportionnellement de très grande taille (417/163 µm), faiblement déversé vers la droite, avec une forte dent apicale ; orifice distal occupant tout le tiers apical ; calus basal très grand mais peu sclérifié. Armature du sac interne complexe, avec un ensemble de grands phanères imbriqués partiellement à la base : — une série de 4 épines accolées. — 1 phanère aplati, denticulé à l'apex. — 1 dent médiane pointue. — 1 grande pièce sinueuse, aplatie à l'apex, où s'ouvre vraisemblablement le gonopore. Les phanères principaux font saillie au repos hors de l'orifice distal. Paramères non dilatés à l'apex, portant chacun 8 soies distribuées régulièrement sur un seul rang.

*O. pyrenaeus* est répandu à basse et moyenne altitude dans les Pyrénées centrales, de la limite de l'Ariège jusqu'à la vallée d'Ossau, mais n'est connu que d'un petit nombre de localités (Coiffait, 1958, 1963) : Couledoux, Pouzac, grotte d'Ilhet à Sarrancolin, grotte de Labastide, Pène de Lheris près de Bagnères-de-Bigorre, Gabas.

#### *Octavius bessoni*, n. sp.

**Holotype** : 1 ♂, Odità Lezia, gorges de Kakoueta, alt. 850 m, commune de Saint-Engrâce, Pyrénées-Atlantiques, IV-1984 (J.-P. BESSON, L. DEHARVENG, B. LEBRETON) ; déposé au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

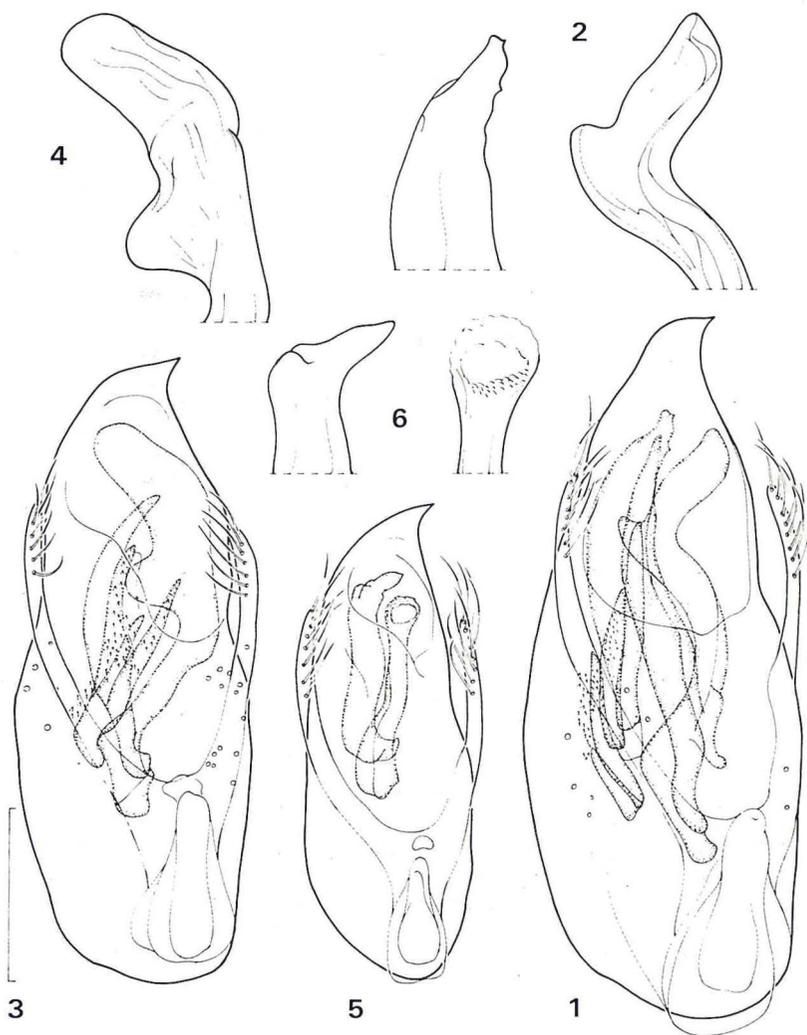
**Paratype** : 1 ♀, même provenance.

Récolté par tamisage de litière à l'entrée du gouffre.

1. Les indications manuscrites sont placées entre guillemets.

Longueur : 1,4 mm. Grande espèce aptère et microptalme, de coloration roux-testacée uniforme, les appendices à peine éclaircis. Face tergale luisante, avec une microréticulation nette et une longue pubescence blanchâtre éparsse.

Capsule céphalique transverse (L/l : 226/252  $\mu\text{m}$ ), peu convexe, à tempes parallèles et angles postérieurs marqués. Calus susantennaires saillants, lisses, prolongés chacun par un faible sillon jusqu'aux points d'insertion du tentorium, ces derniers profondément déprimés, la zone médiane ainsi délimitée étant faiblement concave. Oeil vestigial, composé de 3 ommatidies dépigmentées, disposées



Figures 1 à 6 : édées et détail des pièces copulatrices principales. — 1,2 : *Octavius pyrenaicus* Fauvel, lectotype. — 3,4 : *O. bessoni*, n. sp., holotype. — 5,6 : *O. confusus* Coiffait, du gouffre d'Ustarbé (Echelle, commune aux 3 édées : 100  $\mu\text{m}$ ).

en arc de cercle près du sclérite mandibulaire. Labre à bord antérieur légèrement concave dans sa région médiane, porteur d'une petite dent triangulaire encadrée de 6 dents de chaque côté, les dents internes un peu plus petites et serrées que les externes.

Pronotum subcarré (L/l : 240/246  $\mu\text{m}$ ), les angles antérieurs et postérieurs fuyants, sa plus grande largeur peu avant le milieu, puis régulièrement et fortement rétréci jusqu'à la base. Impressions peu marquées, l'impression discale en forme de fer à cheval et les fossettes latérales très allongées, reliées aux fovéoles angulaires postérieures ; fossettes basales internes punctiformes. Elytres courts, transverses pris ensemble (L/l : 155/248  $\mu\text{m}$ ), non déprimés à la suture, le disque couvert de grosses granulations brillantes, vaguement alignées longitudinalement.

Abdomen nettement et régulièrement élargi en arrière jusqu'au pygidium (1 : 270  $\mu\text{m}$ ). Sternite du pygidium du  $\sigma$  avec une grande échancrure médiane à fond relativement anguleux. Sternite du segment génital du  $\sigma$  court.

Édage (fig. 3 et 4) de grande taille (360/137  $\mu\text{m}$ ). Lobe médian ovalaire, légèrement déversé vers la droite, l'apex en forme de robuste dent ; orifice distal de grande taille, occupant tout le tiers distal ; calus basal grand mais peu sclérifié. Armature du sac interne complexe, avec un ensemble de grands phanères imbriqués à la base : — 2 épines rectilignes très sclérifiées, orientées transversalement. — 2 longues dents incurvées, faisant saillie au repos hors de l'orifice distal. — 1 grande pièce tubulaire, dont la moitié apicale lamelleuse, diaphane, est appliquée contre la concavité du lobe médian et fait saillie au repos. Paramères accolés à la capsule du lobe médian dans leur moitié basale et peu distincts, puis divergents ; chétotaxie : chaque paramère porte 8 longues soies alignées en une seule rangée apicale.

Cette nouvelle espèce appartient à la section I, sensu Coiffait (1958) : grande taille et teguments brillants, labre denté au milieu, pronotum latéralement non crénelé, sternite du pygidium du  $\sigma$  avec une large échancrure en U, édage volumineux à paramères divergents. Elle peut être placée dans le groupe d'*O. pyrenaicus* : édage ovalaire, le lobe médian déversé vers la droite, à sac interne muni de plusieurs pièces copulatrices, et soies des paramères régulièrement alignées à l'apex.

#### *Octavius confusus* Coiffait.

*Octavius confusus* Coiffait, 1958 : 85 ; holotype  $\sigma$  : France, Pyrénées-Atlantiques, Gotein (coll. Coiffait > M.N.H.N.). — 1959 : 44 ; 1963 : 188 ; 1984 : 379, 390. — Puthz, 1977 : 122.

Édage (fig. 5 et 6). Lobe médian allongé, proportionnellement de petite taille (280/45  $\mu\text{m}$ ), très faiblement déversé vers la droite, l'apex pointu ; calus basal petit et orifice distal ovalaire, mal délimité. Armature du sac interne constituée seulement de 2 gros phanères imbriqués à la base et faisant saillie au repos hors de l'orifice distal — pièce copulatrice gauche épaisse, l'apex recourbé et pointu — pièce droite tubulaire, l'apex spatulé, avec le gonopore nettement visible. Paramères robustes, non dilatés à l'apex, portant chacun 8 soies distribuées régulièrement sur un seul rang.

Cette espèce est largement répandue à basse et moyenne altitude dans les Pyrénées occidentales, du Gave d'Ossau jusqu'au Rio Bidasoa. Elle est citée des localités suivantes (Coiffait, 1958, 1959, 1963 ; Puthz, 1977) : Louvie-Juzon, Saint-Christau, Féas, Montory, Gotein, Licq-Athérey, Larrau, Ahusquy, forêt des Arbailles, Garaybie, Saint-Jean-Pied-de-Port, Puerto de Otxondo.

Il faut y ajouter : Arudy (F. Mascaroux), Camou-Cihigue (H. Coiffait), grotte d'Oxibar à Camou-Cihigue (G. Dubault et J. Orousset), Ordiap (H. Coiffait), Arhansus (R. de Borde), forêt d'Itte (R. de Borde), Col d'Erroymendi près de Larrau (M. Curti), Gouffre d'Ustarbé près de Larrau (G. Dubault et J. Orousset), Bois de Bihurry (R. de Borde).

### Discussion.

*O. bessoni* n. sp., situé dans l'aire de répartition d'*O. confusus* Coiffait, est très différent de ce dernier ; les principaux caractères différentiels sont les suivants :

*O. confusus*... Labre à bord antérieur convexe. — Sternite du pygidium du ♂ avec une large échancrure en U. — Édéage de petite taille, de structure simple (fig. 5 et 6).

*O. bessoni*... Labre à bord antérieur concave. — Sternite du pygidium du ♂ avec une échancrure plus étroite. — Édéage de grande taille, de structure complexe (fig. 3 et 4).

*O. bessoni* est très proche extérieurement d'*O. pyrenaeus* Fauvel, les femelles étant pratiquement indifférenciables. Les édéages des deux espèces présentent de nombreux points communs mais diffèrent nettement par leurs armatures copulatrices : forme et nombre des pièces sclérifiées du sac interne. *O. bessoni* peut être considéré comme vicariant d'*O. pyrenaeus* à l'Ouest du Gave d'Ossau, ce qui demande toutefois à être confirmé par la découverte de nouvelles stations.

### AUTEURS CITÉS

- COIFFAIT (H.), 1958. — Révision du genre *Octavius* Fauvel (Col. Staphylinidae). — *Rev. fr. Ent.*, XXV : 78-98.
- COIFFAIT (H.), 1959. — Nouveaux *Octavius* de la faune de France. — *Rev. fr. Ent.*, XXVI : 38-44.
- COIFFAIT (H.), 1963. — Nouveaux *Octavius* (Col. Staphylinidae). — *Bull. Soc. Hist. nat. Toulouse*, 98 (1-2) : 175-188.
- COIFFAIT (H.), 1984. — Coléoptères Staphylinides de la région paléarctique occidentale. V. Sous-famille *Paederinae*, Tribu *Paederini* ; 2. Sous-famille *Euaesthetinae*. — *Nouv. Rev. Ent.*, XIII (4), suppl., 424 p., 111 figs.
- FAUVEL (A.), 1872. — Faune gallo-rhénane ou description des insectes qui habitent la France, la Belgique, la Hollande, les provinces rhénanes et le Valais, avec tableaux synoptiques et planches gravées [suite (1)]. — *Bull. Soc. linn. Normandie* (2), 6 : 8-136.
- PUTHZ (V.), 1977. — Die Gattung *Octavius* Fauvel (Coleoptera : Staphylinidae) weltweit verbreitet. — *Opusc. Zool. Budapest*, XIV (1-2) : 105-126.

### Notes de chasse et Observations diverses

— *Meconema meridionale* Costa toujours à Brétigny, Essonne (Orthoptères *Meconemidae*).

Dans une précédente note (VOISIN, L'Entomologiste 41 (1985) : 117-118), je signalais la capture à Brétigny (Essonne) de *Meconema meridionale* Costa, Ensifère arboricole réputé fort rare et connu dans notre pays seulement de quelques départements méridionaux et de l'Isère. En octobre 1985, c'est-à-dire à l'époque à laquelle je l'avais trouvé en 1984, je me suis naturellement remis à sa recherche dans la cité Maryse Bastié et à ses alentours, et je l'ai retrouvé. Il était commun, particulièrement sur les bouleaux et sur les chênes. La dernière capture eut lieu le 16 novembre, une femelle bien en forme malgré la semaine froide, avec du gel matinal, que nous venions de subir. Que cette espèce résiste bien au froid est aussi démontré par le fait qu'elle est toujours florissante à Brétigny, malgré le terrible hiver qui a sévi cette année, où la température est descendue jusqu'à - 19 à hauteur d'homme auprès des arbres qu'elle fréquente.

En réalité, *M. meridionale* doit être bien plus largement répandu en France que les indications des faunes ne le laissent supposer, mais il doit être bien méconnu à cause de ses habitudes discrètes, de son apparition tardive, et, comme le souligne notre collègue Ph. Ponel (*in litt.*) de son aspect larvaire. Bien que microptère, il possède de bonnes capacités de dispersion, et colonies même des arbres isolés au milieu de pelouses. Il pénètre même dans les maisons, ce qui fait que les habitants le connaissent assez bien. Mais il est probable que sa distribution soit aussi très lacunaire, par taches. C'est ainsi que, à Brétigny, je ne l'ai pas trouvé au Bois Badeau, qui semblait pourtant lui être favorable, ni dans les parties adjacentes de la commune de Saint-Germain-les-Arpajon. C'est vraiment une espèce à rechercher en automne.

Jean-François VOISIN, Labo. de Zoologie, E.N.S., 46, rue d'Ulm, F 75005 Paris

— *Mantispa styriaca* Poda dans les Alpes-Maritimes (*Neur. Mantispidae*).

Afin de compléter la carte de répartition des différentes espèces de *Mantispidae* de France, élaborée par M. Yves SEMERIA (*l'Entomologiste*, 40 : 125-126), nous signalons ici la présence de *Mantispa styriaca* Poda dans le département des Alpes-Maritimes. L'espèce y a été observée par nous-mêmes au cours de l'été à La Gaude (rive droite du Var, atl. 200 m), à l'intérieur du périmètre I.B.M. France, au niveau des courts de tennis, situés au cœur d'un bois de chênes pubescents. Bien qu'habitué depuis longtemps à parcourir ce site, je n'y avait jamais aperçu Mantispe auparavant, et dans le but de préserver cette colonie, je n'ai prélevé qu'un exemplaire, un mâle (3-VIII-1985, *in coll. mea*). Par la suite, j'ai localisé plusieurs pontes de centaines d'œufs courtement pédicellés sur les vitres des vestiaires des tennis, mais aucune sur les arbres d'alentour. Il sera intéressant d'étudier l'évolution de cette petite colonie.

Nous remercions bien vivement M. Yves SEMERIA, qui a bien voulu déterminer l'Insecte, et nous détailler la passionnante biologie de ces remarquables animaux encore si peu connus.

Eric MERCERON, Les Glaïeuls, 16, av. Scudéri, F 06100 Nice

## A propos d'un Hémiptère Miridé nouveau pour la France : *Psallus kolenatii* (Flor) 1860

par Armand MATOCQ

9, avenue Léon-Blum, F 93800 Epinay-sur-Seine

et Jean PÉRICART

10, rue Habert, F 77130 Montereau

---

**Résumé :** Les auteurs relatent la découverte en France de *Psallus (Apocremnus) kolenatii* (Flor) (*Hemiptera Miridae Phylinae*) et indiquent brièvement la distribution géographique connue de cette espèce et son mode de vie. Quelques réflexions sont formulées sur la systématique du groupe de genres voisins de *Psallus*, et sur l'utilité de l'étude des genitalia ♀, trop négligée jusqu'à présent chez les *Miridae*, bien que rendue relativement aisée par l'emploi du colorant noir chlorazol.

---

**Summary :** The authors give account of the discovery in France of *Psallus (Apocremnus) kolenatii* (Flor), and summarize the known geographical distribution and ecology of the species. Some comments are then made on systematics of the *Psallus*-group of genera, as far as on usefulness of ♀ genitalia studies, too much neglected up to now for *Miridae*, although nowadays made easier than in the past, thanks to chlorazol-black staining.

---

**Mots-clés :** Hémiptère, *Miridae*, *Psallus kolenatii*, France.

---

### Premières découvertes en France.

Le 6 août 1978, l'un de nous (AM) capturait dans le Massif Central, au Mazet Saint Voy (Haute-Loire), lieu-dit Le Petit Crouzet, alt. 1 110 m, sur un *Picea*, un spécimen ♀ unique d'un Miridé uniformément noir, qui resta en attente d'identification avec la mention « *Psallus* ?, J. Péricart det. ». Trois années plus tard, le 9 août 1981, une autre ♀ fut récoltée dans le massif vosgien, au col du Donon (Haut-Rhin), alt. 1 010 m, sur un *Abies* ou un *Picea* (collecteur : AM).

L'étude de ces spécimens montra qu'il pouvait s'agir, selon les clés d'identification de STICHEL (1956-58) et de WAGNER & WEBER (1964), de *Psallus (Apocremnus) kolenatii* Flor, non encore signalé de France bien que susceptible selon WAGNER & WEBER d'y être rencontré. Ce *Psallus* n'est malheureusement représenté dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, que par un seul individu ♀, étiqueté « Roumanie », et dont l'identité n'est pas certaine ; il s'agit d'un spécimen de la collection PUTON. Grâce à l'obligeance de notre Collègue allemand C. RIEGER, que nous sommes heureux de remercier ici, nous avons pu obtenir quelques spécimens ♂ de *Psallus kolenatii* collectés par cet hémiptériste le 14-VII-1982 à Nürtingen (R.F.A. : Bade-Wurtemberg). Mais en l'absence de ♀ dans ce matériel, le doute subsistait.

Nous décidions en conséquence de consacrer tous deux quelques journées d'été 1983 à la recherche soignée de *Psallus* sp. ? dans les Vosges ; les 7 et 8 août, bénéficiant d'un beau temps et au prix de multiples et longues séances de battage des *Picea* et des *Abies*, nous avons la satisfaction de récolter 11 spécimens ♀ du *Psallus* :

— Haut-Rhin : La Poutroie, tourbière du lac du Devin, alt. 1 000 m, 7-VIII, sur *Picea*, 5 ♀.

— Haut-Rhin : La Poutroie, Le Brézouard, alt. 1 100 m, 8-VIII, sur *Picea* ou *Abies*, 2 ♀.

— Vosges : col du Bonhomme, alt. 900 m, 8-VIII, sur *Picea* ou *Abies*, 4 ♀.

Nous pensons avoir aussi récolté des ♂, mais l'examen sous la loupe binoculaire et l'étude des genitalia montra qu'il s'agissait uniquement de ♂ d'*Atractotomus magnicornis* (Fallén), espèce dont les deux sexes sont très abondants dans les Vosges et le Massif Central sur les Cônifères, et dont la ♀ se distingue très aisément de celle de *Psallus* sp. par son 2<sup>e</sup> article antennaire fortement épaissi, fusiforme. Nous constatons à cette occasion une grande ressemblance d'habitus entre *Atractotomus magnicornis* ♂ de France et *Psallus kolenatii* ♂ d'Allemagne Fédérale.

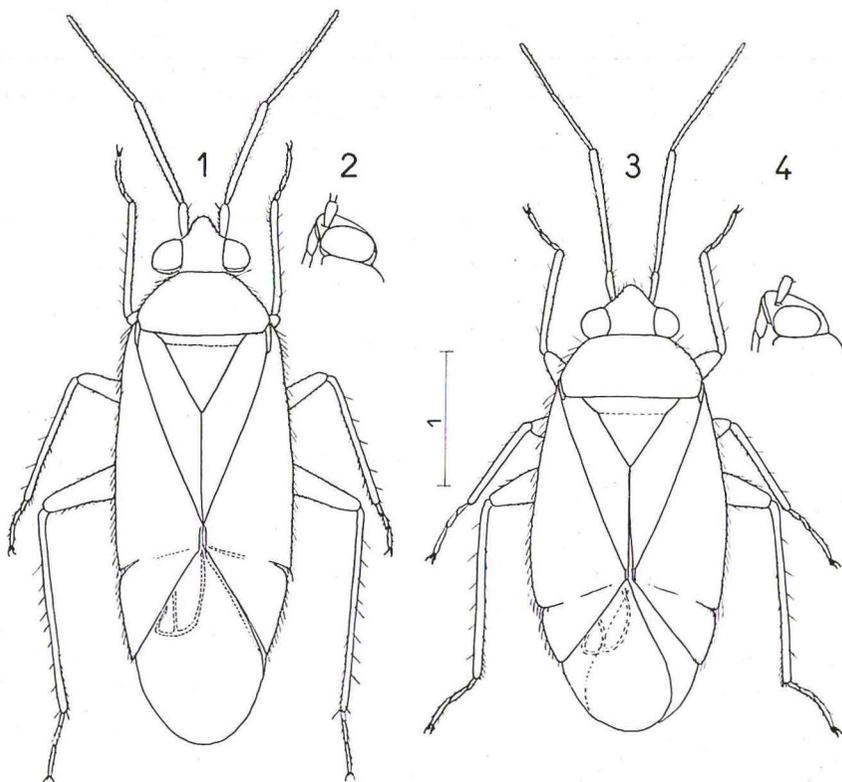


Fig. 1 à 4. — *Psallus* (*Apocremnus*) *kolenatii*. 1, silhouette du ♂ ; 2, ♂, profil de la tête ; 3, silhouette de la ♀ ; 4, ♀, profil de la tête. Echelle en mm.

La même année 1983, 5 nouvelles ♀ de *Psallus* sp. furent récoltées dans le Massif Central : Mont Mézenc, Croix de Boutières (Ardèche), alt. 1 508 m, 18-VIII, sur *Picea* (collecteur : AM).

Des ♂ purent être seulement obtenus en 1984. Nous avons émis l'hypothèse que, comme il est fréquent chez les *Miridae*, la durée de présence des adultes ♂ puisse être brève et se situer au début de la période d'apparition des adultes ♀, lesquelles subsistent probablement plus longtemps. Nous guidant sur la date des captures en 1982 des spécimens de Bade-Wurtemberg, nous nous sommes rendus dans les Vosges le 14-VII-1984, pour examiner les Cônifères de la tourbière du lac du Devin, précédemment mentionnée. Malheureusement, en raison de la température anormalement basse et du mauvais temps de juin et de la première quinzaine de juillet 1984, cette station et d'autres se révélèrent quasi-azoïques : non seulement aucun *Psallus* sp. mais tout juste quelques larves aux stades IV et V, et de rares adultes, de l'*Atractotomus magnicornis* qui pullulaient l'année précédente. Notre hypothèse restait donc invérifiable.

La suite de la saison fut meilleure, et aboutit au résultat suivant :

— Hautes-Alpes : Super-Dévoluy, alt. 1 500 m, 8-VIII-1984, sur *Picea*, 15 ♀ (AM).

— Ardèche : Mont Mézenc, Croix de Boutières, alt. 1 508 m, 17-VIII-1984, sur *Picea*, 8 ♂ et 18 ♀ (AM).

Nous étions enfin en possession de tous les éléments pour identifier notre espèce. L'étude des genitalia ♂ montra l'identité de *Psallus* sp. avec *Psallus kolenatii* ♂ de Nürtingen. Elle montra aussi que le phallus de cette espèce est tout à fait différent de celui dessiné par WAGNER & WEBER (1964, p. 455, fig. 248a), et fort ressemblant mais cependant différent de celui d'*Atractotomus magnicornis* ♂ (fig. 5, 6, 7, 8). Il en est d'ailleurs de même pour le vagin des ♀ (fig. 13, 14, 15).

Pour être tout à fait sûrs de notre détermination, il aurait été nécessaire d'examiner la série-type de *kolenatii*, constituée, d'après la description d'origine (FLOR, 1860 : 585-86) par 5 ♀ des Pays Baltes. La collection FLOR est préservée, en bon état, à l'Institut de Zoologie et de Botanique de Tartu, R.S.S. d'Estonie (U.R.S.S.), avec lequel l'un de nous (JP) avait correspondu plusieurs fois durant ces 20 dernières années ; aucun contact n'a malheureusement pu être établi en 1983-84 avec cette Institution.

Sous cette réserve, on peut admettre que notre *Psallus* sp. est bien *Ps. (Apo-cremnus) kolenatii* (Flor) 1860, nouveau pour la France.

### Distribution et écologie.

L'espèce est selon toute vraisemblance assez largement répandue dans nos montagnes, puisque nous l'avons récoltée avec une relative facilité dès lors que nous la recherchions, dans les Vosges, les Alpes et le Massif Central, au-dessus de 800 m d'altitude ; les limites de sa distribution dans notre pays sont évidemment à préciser.

En Europe, *Psallus kolenatii* présente une répartition plutôt boréo-alpine : il est connu d'Allemagne (Schleswig-Holstein, Hesse, Bade-Wurtemberg), Suisse, Italie septentrionale, Danemark, Suède, Finlande, Pays Baltes, Russie occidentale, Autriche, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Hongrie, Roumanie et Pologne. Ces indications, transcrites pour la plupart de STICHEL (*l.c.*), sont certainement à compléter en compulsant la littérature faunistique des 25 dernières années, ce que nous n'avons pas fait.

Concernant le mode de vie, les divers auteurs s'accordent pour indiquer que cette espèce vit sur les Cônifères : *Picea*, *Abies*. Ceci est bien confirmé par nos propres captures ; elle est aussi citée sur *Pinus*. Les données de FLOR (1860) sur *Salix* et *Betula* sont probablement erronées. Les adultes ont été trouvés de juin à août. Les œufs hibernent.

### Identification.

Les clés de WAGNER & WEBER peuvent conduire à des erreurs, particulièrement pour les ♂, à des incertitudes pour les ♀. Au plan pratique, on séparera *Psallus kolenatii* d'*Atractotomus magnicornis* à l'aide des critères suivants :

**Mâle :** (Silhouette : fig. 1, 2). Gonopore secondaire du phallus plus petit, moins apical, prolongé du côté proximal par un renforcement sclérifié en forme d'aiguille rectiligne, courte, grêle, *non denticulée* (fig. 5, 7). Chez *A. magnicornis*, le gonopore secondaire est plus grand, plus près de l'extrémité, le renforcement sclérifié est plus long, plus robuste, arqué, *finement denticulé* (fig. 6, 8). Second article antennaire moins robuste (fig. 9, à comparer avec fig. 10 pour *magnicornis*).

**Femelle :** (Silhouette : fig. 3, 4). Second article antennaire cylindrique, seulement un peu épaissi de la base vers le sommet (fig. 12), alors qu'il est fortement épaissi et fusiforme chez *A. magnicornis* (fig. 11).

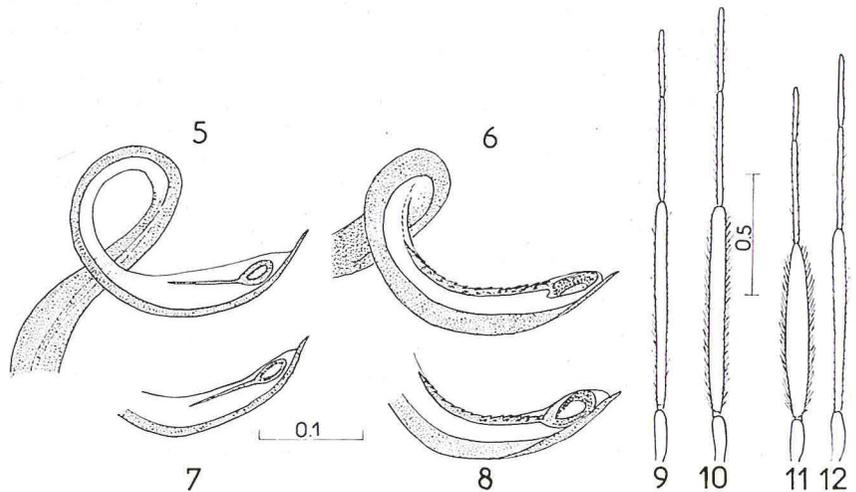


Fig. 5 à 12. — 5 et 7, région apicale du phallus de *Psallus kolenatii*, spécimens du Mont Mézenc ; 6 et 8, *id.* chez *Atractotomus magnicornis*, respectivement de Haute-Loire et des Vosges ; 9, *Psallus kolenatii*, antenne du ♂ ; 10, *Atractotomus magnicornis*, antenne du ♂ ; 11, *Atractotomus magnicornis*, antenne de la ♀ ; 12, *Psallus kolenatii*, antenne de la ♀. Echelles en mm.

Enfin, pour les 2 sexes, la coloration du dessus est toujours d'un noir profond chez *Ps. kolenatii*, avec les fémurs de même couleur et les tibias à peine plus clairs, sans points noirs visibles à la base des soies ; la coloration du dessus est brune à brun noir pour *A. magnicornis*, les fémurs de même couleur et les tibias jaune brunâtre avec des taches noires généralement bien visibles à la base des soies.

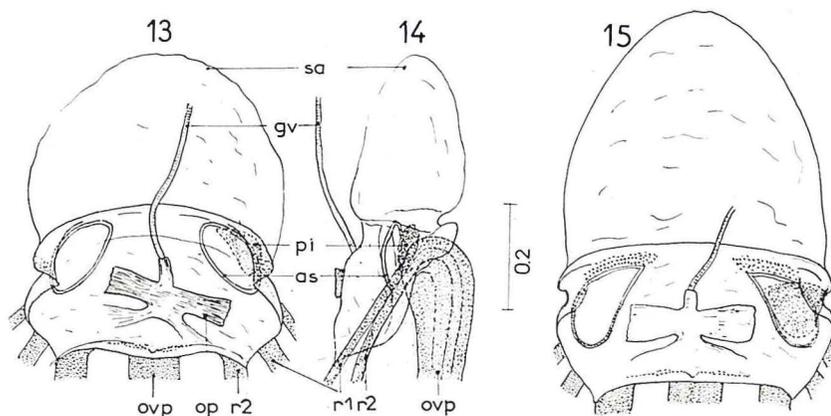


Fig. 13 à 15. — 13, vagin de *Psallus kolenatii*, vue dorsale ; 14, *id.*, vue de profil ; 15, vagin d'*Atractotomus magnicornis*, vue dorsale (la dissection a éliminé les urites pré-génitaux et les tergites VIII à IX, si bien que le vagin, plaqué sur la face intra-abdominale de la paroi ventrale, est directement visible). — as = anneau sclérifié ; gv = glande vermiforme (spermathèque dégénérée) ; op = oviductes pairs ; ovp = ovipositeur ; pi = plaque impaire sclérifiée ; r1, r2 = ramus externe et interne (ou fibula) ; sa = sac antérieur (rôle fonctionnel d'une spermathèque). Echelle en mm.

#### Remarque sur la systématique du groupe des *Psallus*.

La ressemblance entre les genitalia ♂ et ♀ de *Ps. (Apocremnus) kolenatii* et d'*A. magnicornis* nous a conduits à examiner comparativement ces structures chez des ♂ et ♀ de divers autres *Psallus* appartenant à plusieurs sous-genres (*Hylopsallus*, *Pityopsallus*, *Psallus* s. str.). Cette étude n'est pas assez avancée pour dégager des conclusions ; on peut seulement affirmer que les genitalia ♂ et ♀ des *Psallus* du sous-genre *Apocremnus* sont plus semblables à ceux d'*Atractotomus magnicornis* qu'à ceux des autres sous-genres de *Psallus*. Les particularités communes sont, pour les ♂, la position apicale du gonopore secondaire et la nervure sclérifiée qui prolonge l'anneau de celui-ci, et chez les ♀ la présence d'une plaque sclérifiée impaire, située sur la face ventrale de la bourse copulatrice, du côté droit (repère pi sur les figures 13 et 14) ; cette plaque est partiellement occultée en vue dorsale par l'anneau sclérifié de droite (repère as), elle est bien visible de profil et de dessous.

Bien entendu, une remise en cause des coupures génériques et subgénériques du groupe de *Phylinae* comprenant *Psallus*, *Plagiognathus*, *Atractotomus*, ne

saurait être proposée sur cette seule base : il serait nécessaire d'apprécier la valeur phylogénétique des divers autres caractères distinctifs connus : nature de la pubescence (présence ou absence de soies squamiformes), forme des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> articles antennaires, etc. Nous n'en sommes pas capables dans l'état actuel des connaissances, mais la remarque précédente méritait d'être formulée.

\*  
\* \*

### Réflexions sur l'étude des *Miridae* de France.

Nous trouvons ici l'occasion de souligner l'utilité de nouvelles études de systématique sur la famille des *Miridae* qui est le groupe d'Hémiptères le plus riche en espèces tant à l'échelle de la France qu'à celle du Globe. Ces Punaises à téguments peu résistants rebutent beaucoup de collecteurs, mais un peu de soin lors des récoltes et de la préparation suffit à surmonter les difficultés. Rappelons que l'on dispose pour recenser la faune française de deux ouvrages déjà cités, celui de STICHEL (1956-58) en allemand qui couvre toute l'Europe — malheureusement épuisé en librairie — et celui de WAGNER & WEBER (1964) en français dans la série « Faune de France ». Ces travaux permettent d'identifier sans trop de difficultés 95 % de nos espèces. Les débutants motivés trouveront notre appui pour leurs premiers pas et la résolution des cas difficiles.

Une seconde remarque concerne l'étude des pièces copulatrices des *Miridae*. Alors que le recours aux genitalia  $\sigma$  (paramères, phallus) est très général pour la systématique de ces Hémiptères au niveau des espèces, les auteurs ne tirent que peu de parti des voies génitales  $\varphi$  (vagin et régions voisines). Cependant KULLENBERG (1947), SLATER (1950), et d'autres Hémiptérologistes ont montré que ces structures apportaient, au niveau des espèces, quasiment autant de détails morphologiques utiles que les organes génitaux  $\sigma$ . Cette lacune des connaissances, obstacle à la détermination des  $\varphi$  de certains groupes, s'explique très simplement : les voies génitales internes  $\varphi$  ne sont pas ou à peine sclérifiées, et les membranes qui les forment sont transparentes et incolores. Or un tel obstacle à l'examen est facile à surmonter, car la partie ectodermique des voies génitales, constituée par le vagin (ou bourse copulatrice), l'oviducte commun, la partie aval des oviductes pairs ainsi que quelques autres détails, est chitinisée ; ces régions prennent en conséquence, après éclaircissement par la potasse, une teinte bleu-noir si on les immerge dans une solution alcoolique de noir chlorazol, colorant sélectif de la chitine (1).

(1) Ce colorant est à présent en vente chez les bons fournisseurs français de produits chimiques sous forme d'une poudre noirâtre à dissoudre dans l'alcool.

Cette dernière remarque déborde largement les *Miridae* et les Hémiptères, et vaut certainement pour d'innombrables groupes d'insectes, en particulier parmi les Coléoptères, dont les ♂ sont identifiables par leur genitalia et les ♀ actuellement très difficiles à séparer. Un vaste champ presque vierge d'investigations est ici ouvert aux entomologistes systématiciens !

## AUTEURS CITÉS

- FLOR (G.), 1860. — Die Rhynchoten Livlands, in systematischer Folge beschrieben. — Erster Theil : *Rhynchota frontirostria* Zett. — Dorpat, 826 p.
- KULLENBERG (B.), 1947. — Über Morphologie und Funktion des Kopulationsapparats der Capsiden und Nabiden. — *Zool. Bidr.*, Uppsala, 24 : 217-418, 85 fig., 23 pl. h.t.
- SLATER (J. A.), 1950. — An investigation of the female genitalia as taxonomic characters in the *Miridae* (Hemiptera). — *Iowa State Coll. J. Sci.*, 25 : 1-81, 7 pl.
- STICHEL (W.), 1955-62. — Illustrierte Bestimmungstabellen der Wanzen. II. Europa. — Berlin-Hermsdorf, 1955-62, 4 vol. (*Miridae* : Vol. 2, 1956-58, p. 169-907, fig. 424-934).
- WAGNER (E.) & WEBER (H. H.), 1964. — In Faune de France, Vol. 67, Hétéroptères *Miridae*. — Paris, Fédération française des Sociétés de Sciences naturelles, 592 p., 295 fig.

---

ATLAS DES ORTHOPTÈRES DE FRANCE

Un Atlas de la répartition des Orthoptères de France est en cours de réalisation sous l'égide du Secrétariat de la Faune et de la Flore, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris. C'est pourquoi un appel est lancé à tous les Entomologistes qui voudraient bien y participer en envoyant la liste de leurs captures d'Orthoptères en France métropolitaine et en Corse, pourvu que les déterminations en soient *exactes*, et les localités aussi précises que possible, par exemple en les pointant sur une carte ou une photocopie de carte, ou bien encore en fournissant les coordonnées en *grades* du lieu de récolte ; les formulaires standard nécessaires à ce travail et leur mode d'emploi sont fournis sur demande. Le responsable peut aussi déterminer les spécimens qu'on lui envoie.

---

**Pour tout renseignement, écrire au Responsable, J.-F. Voisin, soit au Secrétariat de la Faune et de la Flore, Muséum National d'Histoire Naturelle, 57, rue Cuvier, 75005 Paris, soit au Laboratoire de Zoologie, Ecole Normale Supérieure, 46, rue d'Ulm, 75230 Paris Cedex 05.**

---

### Notes de chasse et Observations diverses

---

— Capture du rare *Metatropis rufescens* Herrich-Schaefer (*Hem. Berytidae*).

*Metatropis rufescens* H.-S. est un Hémiptère Hétéroptère de la petite famille des *Berytidae*. — Le Docteur PUTON, dans son *Synopsis des Hémiptères Hétéroptères de France* (1878), la seule Faune de France sur l'ensemble des Hétéroptères, donne dessus les renseignements suivants : « Paraît très rare en France : Lille, Alsace. — M. MEYER-DUR l'indique sur la *Circaea lutetiana* ». Wolfgang STICHEL, dans son *Illustrierte Bestimmungstabellen der Deutschen Wanzer*, (1925-38), le seul ouvrage européen sur les Punaises, l'indique comme répandu en Europe et au Japon. Le Docteur A. PUTON, dans son *Catalogue des Hémiptères d'Europe et du Bassin de la Méditerranée* (1875), donne en synonymie *Metatropis elegans* Burn., *M. annulata* Gorsk. et *M. sieberi* Curt. C'est la seule espèce française du genre (*Metatropis rufescens linnaeae* Wagner vit en Suède). Elle mesure environ 9 millimètres.

J'en avais capturé 2 exemplaires en forêt de Marly (Seine-&-Oise), par battage, le 2 juin 1960, au hasard, sans les chercher. C'est également de la même façon que j'en ai repris un dans un bois à Bichain (Yonne) près de l'Yonne, le 22 juillet 1980, en compagnie de 2 *Ropalopus femoratus* L. et d'un *Exocentrus punctipennis* Muls. & Guill. (*Cerambycidae*), en chassant les Phytophages : Jean PÉRICART en a pris une série sur *Circaea lutetiana* L. dans les bois de Champigny (Yonne) à l'est de Bichain et au sud de l'Yonne, sur les pentes nord du plateau du Gâtinais qui descendent vers la rivière. A. MATOCQ en a également capturé une série en forêt de Montmorency (Oise) le 5 juillet 1982 ; il l'a repris dans le centre de la France. Enfin j'ai retrouvé une série de 7 exemplaires de cet insecte sur *Circaea lutetiana* L. le 13 août 1983 à Thoury-Ferottes (Seine-et-Marne), dans les bois au bord de l'Orvanne, affluent du Loing, au nord du Gâtinais, à l'ouest de Champigny-sur-Yonne. Le Bérytide se tenait sur les feuilles de la plante dont il se nourrit et qui appartient à la famille des *Onagraceae*. Elle est assez commune, vit dans les lieux ombragés et est mentionnée par JEANPERT dans sa Flore des environs de Paris (1911). Je n'ai pas insisté dans mes recherches, ne voulant pas détruire la station, mais j'aurais pu sans doute en prendre davantage.

Ces captures montrent que si cette espèce passait pour rare c'est à cause du petit nombre des Hémiptéristes en France et parce qu'on ne savait pas la chasser. En effet elle n'est pas signalée des catalogues des Hémiptères de l'Yonne du Docteur POPULUS (1881), de l'Aube de l'Abbé G. d'ANTESSANTY (1890) et de Fontainebleau du Docteur Maurice ROYER (1948).

Jean GOILLARD, 38, rue Condorcet, F 75009 Paris.

---

**NOTE TECHNIQUE****Une méthode simple pour caractériser l'abondance des Orthoptères en milieu ouvert**

par J.-F. VOISIN

Labo. de Zoologie, E.N.S., 46, rue d'Ulm, F 75230 Paris Cedex 05

**Introduction et considérations générales.**

Dans tout travail écologique, l'évaluation de l'abondance des êtres vivants est une nécessité de premier plan. L'idéal serait naturellement de savoir quel est, sur une station donnée, le nombre des individus de chaque espèce par unité de surface, c'est-à-dire leur densité. Malheureusement, dans l'immense majorité des cas, la détermination de cette densité est un problème très compliqué, pour ne pas dire inextricable.

En ce qui concerne les orthoptères, de nombreuses solutions ont été proposées. Elles ont été discutées, entre autres, par GILLON et GILLON (1965, 1867), GILLON *et al.* (1970), ONSAGER (1977), ONSAGER et HENRY (1977) et DURANTON *et al.* (1982). Elles ont toutes pour principe d'isoler une surface de terrain de superficie connue, à l'aide de panneaux légers ou de cages en treillis, sur lesquelles on capture tous les animaux présents à fins de détermination et de comptage. Ce sont donc des méthodes lourdes, nécessitant beaucoup de personnel et de temps, et ce d'autant plus que ce sont les résultats obtenus sur des surfaces de 100 m<sup>2</sup> au moins qui sont les plus fiables (GILLON et GILLON 1965, 1967 ; GILLON *et al.* 1970). Elles ne sont guère à la portée d'un chercheur isolé ou d'une petite équipe, surtout dans le contexte actuel de pénurie en tout genre en matière de recherche.

Il faut donc le plus souvent se rabattre sur des mesures approchées, moins précises, mais plus faciles et plus rapides à effectuer, des indices d'abondance. Car au fond, dans de nombreux cas, il importe peu de connaître la véritable valeur de la densité d'une espèce, parce que l'on n'en étudie que ses variations. On a seulement besoin d'un indice qui soit suffisamment fidèle pour refléter ces variations. Le problème est alors beaucoup plus simple, et de nombreuses solutions ont été proposées. On peut par exemple déterminer le nombre moyen d'imagos par touffe d'herbe, mesurer la distance moyenne entre deux individus, compter le nombre

d'adultes sur cent pas, en marchant, ou sur cent mètres ou un kilomètre, en voiture, compter le nombre d'individus présents dans des carrés imaginaires de  $x$  mètres de côté, etc... (JOYCE, 1952 ; RICHARDS, 1953 ; DREUX, 1962, 1972 ; DURANTON *et al.*, 1982).

A mon sens, les indices les plus commodes à estimer, et sans doute aussi les plus fiables, sont ceux réalisés sur des trajets linéaires qui ne se recoupent pas. De là le nom de « **Indices Linéaires d'Abondance** », en abrégé « **ILA** », donné à ceux établis grâce à la méthode décrite ci-dessous. De plus, ces trajets doivent être des segments de droite afin d'être aisément mesurables, et pour éviter de compter deux fois les mêmes animaux dans les courbes, risque qui n'est pas négligeable. Dans la pratique, on se rend vite compte qu'il est difficile de faire entrer un trajet rectiligne assez long dans une station donnée, et il vaut mieux procéder par segments de dix mètres, plus faciles à loger. D'autre part, l'expérience montre aussi qu'il est difficile à la fois de compter les orthoptères et d'estimer la distance parcourue, par exemple en comptant ses pas, même sur ses doigts, et, de plus, la longueur du pas varie de façon appréciable selon que le terrain est plus ou moins accidenté. D'où l'idée de mesurer cette distance à l'aide d'un support matériel, ici une ficelle avec des nœuds. Ainsi l'opérateur n'a plus à se préoccuper sans cesse de la distance qu'il parcourt jusqu'à ce qu'il sente passer entre ses doigts le nœud qui lui indique qu'il vient de parcourir dix mètres, et il peut alors accorder toute son attention au décompte des insectes.

### **Mode opératoire.**

L'opérateur doit avant toute chose se munir d'une forte ficelle de 15 à 20 mètres de long. A cinq mètres de part et d'autre du milieu, il faut un nœud de bonne taille, de façon à ce que l'on puisse aisément sentir son passage dans la main. Ces deux nœuds sont donc séparés de 10 mètres, et situés chacun à une bonne distance de l'extrémité de la ficelle. Pour le transport, cette dernière est soigneusement roulée de façon à ce qu'elle ne s'emmêle pas.

Arrivé sur la station, l'opérateur défait la pelote et met la ficelle en tas sur le sol de façon à ce qu'elle se déroule facilement. Il en attache une extrémité à un objet lourd qui servira de point fixe. Cet objet peut être n'importe quoi, une pierre, un morceau de bois... jusqu'ici, le plus pratique me semble être la musette dans laquelle je transporte mon matériel entomologique. Ceci fait, l'opérateur pose le point fixe sur le sol et commence à marcher en ligne droite, laissant filer la ficelle entre ses doigts (fig. 1). Dès qu'il sent passer le premier nœud, il commence à compter les orthoptères qu'il voit devant lui, sur une largeur d'environ un demi-mètre. Il arrête son compte dès qu'il sent passer le second

nœud. Il note alors son résultat, remet la ficelle en paquet, et répète l'opération un peu plus loin. L'indice retenu est la moyenne des valeurs obtenues par trajet de 10 mètres, afin de ne pas s'embarasser de trop de chiffres après la virgule.

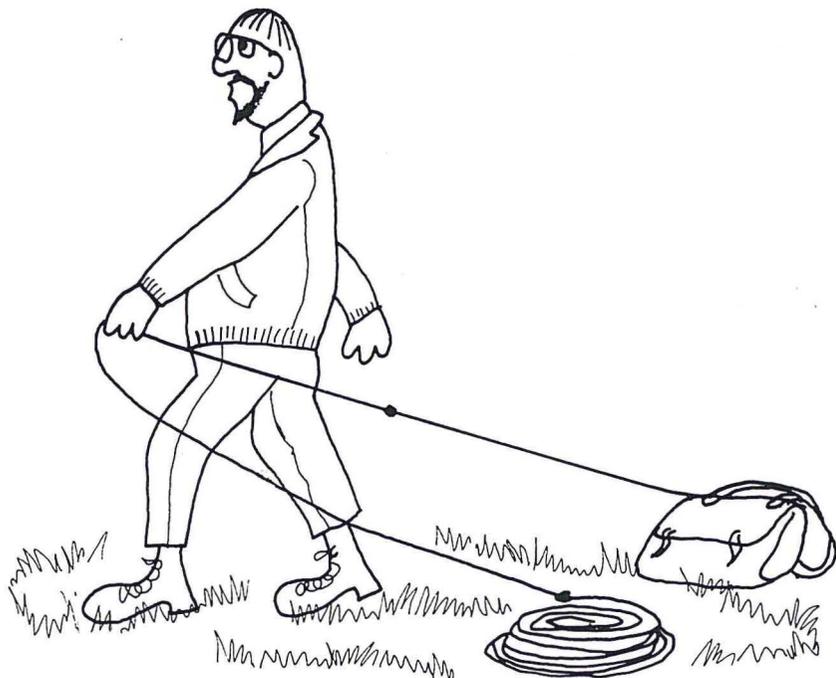


Fig. 1. — Progression de l'opérateur comptant les insectes.

Lorsque les orthoptères sont nombreux, et surtout lorsqu'ils sautent en tous sens à l'approche de l'opérateur, il devient illusoire de vouloir déterminer l'espèce de tous les individus. On peut tout juste distinguer les larves des adultes, ou bien les imagos d'une espèce donnée de tout le reste. On estime alors un ILA global. Cependant, il convient de remarquer que, lorsque l'on détermine un ILA, on procède à peu de chose près comme pour un prélèvement, ou surtout comme pour un relevé (VOISIN, 1980). En particulier, on découvre les insectes de la même façon. Ce sont les mêmes paramètres qui influent sur cette découverte, et imposent les mêmes limitations. On peut donc estimer que, si l'on a opéré dans les règles, on a rencontré les individus des différentes espèces de la station dans les mêmes proportions lors de l'établissement de l'ILA et de celui du prélèvement (ou du relevé). Dès lors de simples règles de trois permettent de calculer cet ILA pour chaque espèce.

TABLEAU 1. ILA ÉTABLIS DIRECTEMENT ET CALCULÉS SUR 17 STATIONS.

N° d'ordre	Espèces considérées	ILA établi directement	ILA calculé	Ecart	Nombre de trajets de 10 m
7222	<i>D. verrucivorus</i>	2	2,1	0,1	7
7230	<i>M. roeseli</i>	0,6	0,4	0,2	5
	<i>Ch. parallelus</i>	2,6	1,2	1,4	—
	<i>M. saussuriana</i>	2,2	3	0,8	—
7245	<i>M. saussuriana</i>	0,2	1,5	1,3	5
	<i>D. verrucivorus</i>	3	1,4	1,6	—
7252	<i>St. scalaris</i>	3,4	3,2	0,2	5
7466	<i>E. brachyptera</i>	4,3	3,7	0,6	3
	<i>Chr. dispar</i>	0,3	0,1	0,2	—
7502	<i>Ch. parallelus</i>	0,7	0,6	0,1	3
7516	<i>Ch. parallelus</i>	0,3	0,7	0,4	3
	<i>Ch. montanus</i>	1	0,9	0,1	—
7543	<i>S. nigromaculatus</i>	4	4,4	0,4	3
	<i>P. albopunctata</i>	0,6	0,4	0,2	—
7545	<i>A. carpentieri</i>	0,1	0,1	0	10
	<i>Oe. germanica</i>	0,1	0,1	0	—
	<i>S. nigromaculatus</i>	1,3	1,8	0,5	—
	<i>C. variabilis</i>	0,5	0,3	0,2	—
	<i>Ch. biguttulus</i>	0,5	0,5	0	—
	<i>Ep. ephippiger</i>	0,1	0,1	0	—
7546	<i>S. nigromaculatus</i>	4	3,6	0,4	10
	<i>Ch. biguttulus</i>	0,2	0,3	0,1	—
	<i>Ep. ephippiger</i>	0,2	0,4	0,2	—
7547	<i>O. viridulus</i>	4,5	3,9	0,6	6
7548	<i>Pod. pedestris</i>	0,3	0,1	0,2	7
7605	<i>Ch. binotatus</i>	0,5	0,3	0,2	5
	<i>Oe. coerulescens</i>	0,1	0,1	0	—
7610	<i>A. fusca</i>	1	1,2	0,2	3
7616	<i>C. variabilis</i>	0,4	0,2	0,2	5
	<i>S. nigromaculatus</i>	0,8	0,7	0,1	—
7617	<i>S. nigromaculatus</i>	6,2	5,6	0,6	3
7638	<i>E. brachyptera</i>	5,7	6,2	0,5	3

Légende : **D.** : *Decticus* ; **M.** : *Metrioptera* ; **Ch.** : *Chorthippus* ; **St.** : *Stauroderus* ; **E.** : *Euthystira* ; **Chr.** : *Chrysochraon* ; **S.** : *Stenobothrus* ; **P.** : *Platycleis* ; **A.** : *Arcyptera* ; **Oe.** : *Oedipoda* ; **C.** : *Celes* ; **Ep.** : *Ephippiger* ; **O.** : *Omocestus* ; **Pod.** : *Podisma*.

On peut se demander à quel point des indices linéaires ainsi calculés rendent compte de ceux que l'on aurait trouvé en dénombrant directement les orthoptères. J'ai donc déterminé les ILA de quelques espèces en les comptant séparément lors de l'établissement de l'ILA global sur 17 stations du Massif Central au cours des étés 1972, 1974, 1975 et 1976. J'ai ensuite comparé ces résultats

à ceux obtenus par le calcul à partir des prélèvements correspondants (tabl. 1). Si l'on excepte les données nos 7230 et 7245, établies alors que j'étais encore en train de mettre la méthode au point, les résultats sont remarquablement concordants, et ne diffèrent pas de plus de 0,6 unités, la moyenne des écarts étant, en valeur absolue, de 0,24. On peut souvent trouver des résultats satisfaisants en comptant les orthoptères sur trois trajets de 10 mètres, mais il vaut mieux, pour plus de sécurité, le faire sur un nombre plus grand de ces trajets, au moins cinq, et ce surtout si les résultats obtenus sur les premiers sont disparates.

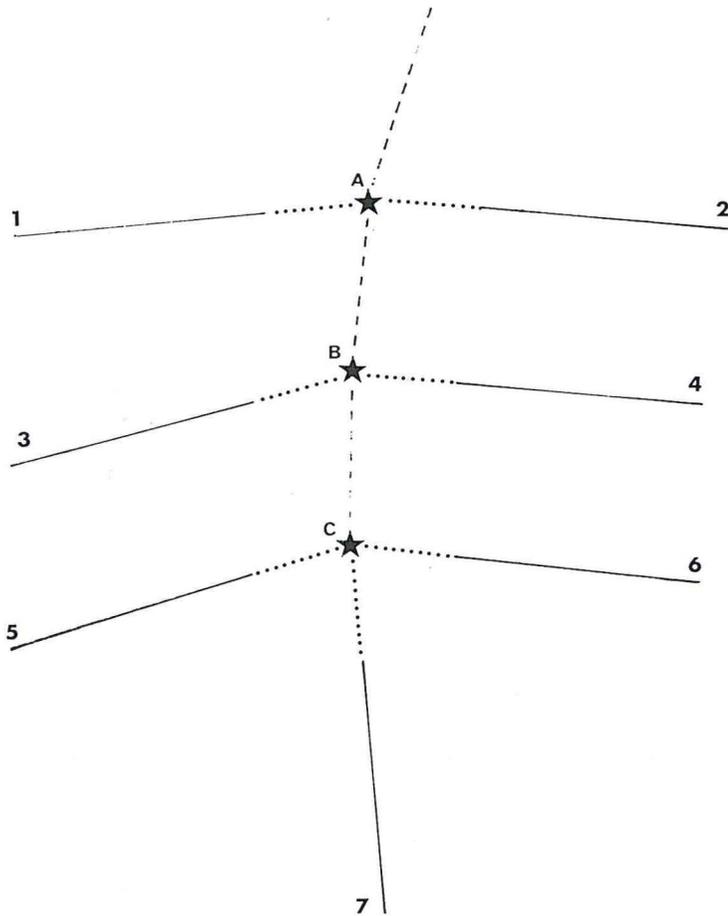


Fig. 2. — Exemple de disposition des trajets de 10 m sur une station. ---- : déplacement de l'opérateur en dehors de tout dénombrement ; ..... : déplacement de l'opérateur entre le point fixe et le premier nœud ; ..... : trajet de 10 m, entre le premier et le second nœud, effectué en comptant les orthoptères ; A, B, C : positions successives du point fixe ; 1, 2, 3 ... 7 : trajets successifs de 10 m.

### Précautions d'emploi.

Lorsque l'on exécute une mesure d'ILA, il importe de marcher bien droit. Il est assez facile d'y parvenir, par exemple en prenant une série de repères échelonnés sur le sol. Au début, on peut aussi se faire aider par quelqu'un qui, placé au point fixe, signale de la voix à l'opérateur s'il dévie à gauche ou à droite. C'est une affaire d'habitude, et on arrive vite à faire des trajets bien droits.

Même lorsqu'on ne les poursuit pas, les orthoptères sont craintifs et tendent à s'éloigner de l'opérateur (VOISIN, 1980). Il faut donc éviter de repasser deux fois au même endroit, et même respecter une distance minimum de deux à trois mètres entre deux trajets successifs de 10 mètres. Il ne faut pas non plus compter les animaux à un endroit dont on vient de perturber la faune, par exemple en effectuant les préparatifs du comptage — c'est la raison d'être des nœuds à cinq mètres de chaque côté de la ficelle.

Sur la station, les différents trajets de 10 mètres doivent donc être établis de façon à ne pas se recouper, ni même à ne pas s'approcher trop les uns des autres. Dans la pratique, on peut adopter la disposition schématisée sur la figure 2, en respectant un intervalle d'au moins trois mètres entre les points fixes. On peut utiliser cette disposition pour la majorité des stations, mais il est bien entendu que les circonstances peuvent amener à en employer d'autres.

Il faut naturellement éviter de compter le même individu deux fois de suite. On y parvient aisément en suivant du regard, jusqu'à leur chute, les insectes qui sautent dans la direction dans laquelle progresse l'opérateur. Là aussi c'est une question d'habitude, et l'expérience montre qu'on y parvient aisément après quelques essais.

Il faut aussi se souvenir que deux opérateurs différents ne détectent en général pas les orthoptères de la même façon. D'où la nécessité de comparer leurs résultats, par exemple à l'aide d'un test de  $\chi^2$ , ou encore directement sur le terrain, afin de détecter les causes des différences systématiques éventuelles. C'est exactement le même problème que pour les prélèvements et les relevés (VOISIN, 1980). Lorsqu'une équipe entreprend un travail de terrain, le mieux est certainement que ce soit toujours le même personne, ou les mêmes deux ou trois personnes, qui fassent les mesures d'ILA.

Enfin, tout comme les prélèvements et relevés (VOISIN, 1980), cette méthode ne s'applique bien qu'aux peuplements d'orthoptères des milieux ouverts, prairies, pelouses, steppes, landes, etc...

### Intérêt de la méthode.

L'intérêt essentiel de cette méthode réside dans sa légèreté. Un opérateur seul, ou deux opérateurs, peuvent en s'en servant prospecter jusqu'à une dizaine de stations dans la journée, et même plus s'ils n'effectuent pas de prélèvements. De plus, elle reflète bien les variations de l'abondance des orthoptères, et elle est pratique.

Avec un minimum de modifications, elle peut être employée aussi pour caractériser l'abondance d'animaux autres que des orthoptères, comme par exemple certains coléoptères, diptères ou encore lépidoptères, actifs de jour et fréquentant des milieux ouverts.

### Remerciements

Je tiens à remercier ici, Monsieur le Professeur Ph. Dreux et Monsieur le Professeur P. Gensac, qui ont commenté le manuscrit, ainsi que ma femme Claire Voisin, qui a participé à la mise au point de la méthode sur le terrain. Mes remerciements vont aussi à Madame H. Pagès, qui a réalisé le dessin de la figure 1.

J'ai largement utilisé la méthode décrite ci-dessus pour mon travail sur les orthoptères dans le cadre du P.I.R.E.N. « Mutations économiques et sociales, changements écologiques en montagne : le canton d'Aime (Savoie) ».

### AUTEURS CITÉS

- DREUX Ph., 1962. — Recherches écologiques et biogéographiques sur les Orthoptères des Alpes françaises. — *Ann. Sc. Nat., Zool.*, 12 série (3) : 323-766.
- DREUX Ph., 1972. — Recherches sur le terrain en auto-écologie des Orthoptères. — *Acrida* 1 : 129-174.
- DURANTON J.-F., LAUNOIS M., LAUNOIS-LUONG M.-H., LECOQ M., 1982. — *Manuel de prospection acridienne en zone tropicale sèche*, tome 2, Paris : 707-1496.
- GILLON Y. et GILLON D., 1965. — Recherche d'une méthode quantitative d'analyse des peuplements en milieu herbacé. — *Terre et Vie*, 19 : 378-391.
- GILLON Y. et GILLON D., 1967. — Méthodes d'estimation des nombres et des biomasses d'arthropodes en savane tropicale, in PETRUSEVICZ *et al.*, ed., *Secondary productivity of terrestrial ecosystems*, Varsovie et Cracovie : 519-543.
- GILLON Y., GILLON D. et PERNES J., 1970. — Recherches écologiques dans la savane de Lamto (Côte-d'Ivoire) : comparaison entre relevés de 25 m<sup>2</sup> et de 100 m<sup>2</sup> pour l'étude de la faune de la zone herbacée. — *Terre et Vie*, 24 : 40-54.
- JOYCE R. J. V., 1952. — The ecology of Grasshoppers in east-central Sudan. — *Anti-Locust Bull.*, II : 1-99.
- ONSAGER J. A., 1977. — Comparison of five methods for estimating density of rangeland grasshoppers. — *J. Econom. Ent.*, 70 : 187-190.
- ONSAGER J. A. et HENRY J. E., 1977. — A method for estimating the density of rangeland grasshoppers (Orthoptera : Acrididae) in experimental plots. — *Acrida*, 6 : 231-237.
- RICHARDS W., 1953. — The study and numbers of the Red Locust *Nomadacris septemfasciata* (Serville). — *Anti-Locust Bull.*, 15 : 1-29.
- VOISIN J.-F., 1980. — Réflexions à propos d'une méthode simple d'échantillonnage des peuplements d'orthoptères en milieu ouvert. — *Acrida*, 9 : 159-170.

### Parmi les livres

**Vincent ALLARD.** — Goliathini 2 (Les Coléoptères du Monde, volume 6) 1985, 92 p, fig., 16 planches en couleurs. Editions Sciences Nat, 2, rue André-Mellenne, Venette, 60200 Compiègne.

Ayant vécu plus de 25 ans au Zaïre, le Dr. Allard a pu, par ses récoltes personnelles et celles de nombreux correspondants, réunir de très nombreux Goliaths et Cétoines provenant de toute l'Afrique. L'ouvrage qu'il vient de rédiger est le fruit tant de son travail sur le terrain que de ses recherches dans les grands Musées et d'une collaboration suivie avec le grand spécialiste que fut Gaston RUTER.

L'ouvrage se présente selon les normes maintenant bien connues de cette collection : texte en français et en anglais, très belles planches en couleurs représentant quelques biotopes et toutes les espèces étudiées, cartes de répartition, figures représentant des détails morphologiques utiles à la détermination (édéages, têtes, protibias).

Les espèces sont décrites selon un plan type, exposé en début d'ouvrage mais qui n'est malheureusement pas toujours respecté, en ce sens que certaines rubriques sont parfois omises ou extrêmement réduites. Cette lacune, ou cette brièveté, est particulièrement regrettable lorsqu'il s'agit de la description-même des espèces, tout particulièrement dans le genre *Eudicella* : en dépit de la grande qualité des planches en couleurs, il est parfois difficile, pour un non-spécialiste, de séparer certaines espèces voisines ou de déterminer certains exemplaires dont la coloration s'éloigne de celle des insectes représentés.

On peut également regretter qu'une définition de la plupart des genres n'ait pas été donnée et que la localisation des types n'ait pas été indiquée. De même, lorsqu'une synonymie nouvelle est établie, quelques mots d'explication n'auraient pas été superflus. Ainsi, *Chordodera guttulata* Kraatz est mise en synonymie avec *Chordodera quinquelineata* Fabr. avec l'indication « G. Ruter *in litteris* ». Or il s'avère que la position de G. RUTER a varié sur ce point : étudiant les nombreux exemplaires que j'avais capturés au Cameroun, il les avait séparés en deux ensembles caractérisés par un habitus un peu différent et habitant l'un la forêt sempervirente de basse altitude et l'autre la forêt semidécidue des plateaux du Centre-Sud et de l'Ouest. Il n'est pas exclu qu'il y ait là un problème taxonomique à approfondir, masqué jusqu'à présent par l'abondance et l'apparente banalité de ces insectes.

Ces critiques de détail ne doivent pas faire oublier les grandes qualités d'un ouvrage dont on peut facilement prévoir le succès : il réjouira les nombreux amateurs de Cétoines et devrait concourir à réduire l'anarchie des déterminations qui est encore le lot de trop de collections.

Ph. Darge.

## Offres et demandes d'échanges

**NOTA :** Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions, ni d'infractions éventuelles concernant des espèces françaises ou étrangères, protégées par une législation.

— G. BESSONNAT, Musée « Nature en Provence », F-04500 Riez-la-Romaine, serait heureux de recevoir Opilions secs ou en alcool pour étude.

— P. HARTMANN, Naturaliste, F-83136 Sainte Anastasie, rech. par quantités (fixés en alcool éthylique) : Hanneçons, *Scorpio buthus* ou *maurus*.

— GUÉRINEAU Jean-Mary, Insectarium du Musée des Papillons, Forêt de Chizé, 79360 Beauvoir-sur-Niort, tél. : (49) 09.61.04, offre Insectes Vivants pour Elevage. Liste sur demande. Recherche Œufs, Cocons, Chrysalides de Lépidoptères de France.

---

**URGENT :** Couple retraité, disposant camping-car, cherche couple similaire avec équipement équivalent, pour chasse Carabes en Grèce, courant mai 1986. Prendre contact avec : R. GUERROUMI, 1, avenue de Villeneuve, 66000 Perpignan, tél. : 68.50.34.67.

---

— F. FERRERO, B. P. 51, F 66660 Port-Vendres, éch. Longicornes, Buprestes, Scarabéides et Carabes de France.

— J. LÉCUYER, 35 rue de l'Orme-au-Charron, F 77340 Pontault-Combault, Tél. : 028.52.54, recherche œufs de *Sphinx atropos* et *nerii*.

— L. PÉLISSIER, B. P. 30, F 13310 Saint-Martin-de-Crau, offre Carabes provençaux : *auratus avenionensis*, *fabrei*, *sambucensis*, *cancellatus pelissieri*, *clathratus arelatensis*, et quelques *alysidotus stagnalis aequalis*, contre bons Carabes français ou européens.

— Ph. LEBRUN, 27, rue Neuve, B 7490 Braine-le-Comte, recherche Hétéroptères et Homoptères toutes régions et tous pays, ainsi que littérature s'y rapportant. Faire offre.

— J. MARCILHAC, 4, rue Crozatier, F 75012 Paris, tél. 43.40.02.18, échange *Carabidae* tous pays.

— P. MAGRINI, via di Novoli 79, I 50127 Firenze (Italie), échange *Carabidae*, offre *Duvalius* rares d'Italie et *Trechinae* d'Italie et de France contre *Duvalius* de France.

— PIEDNOIR Gérard, 86, rue des Entrepreneurs, F 75015 Paris, recherche correspondants région parisienne pour obtenir *Carabus rutilans* d'Espagne, *C. r. opulentus* et *C. r. aragonensis*. Faire offre. Tél. : (1) 45.77.69.16.

— FLEURENT D., 115, rue Raymond-Ridel, F 92400 Courbevoie, cède Coléoptères et Lépidoptères paléarctiques et exotiques.

— J.-B. LACROIX, Ty-Hoant, Guengat, F-29136 Plogonnec. Tél. (98) 55.06.79, recherche pour étude : *Carabini*, *Calosomini*, *Cicindelidae*, *Pamborini*, *Anethiidae*, *Tefflini*, Scorpions toutes familles du monde entier. Offre idem, Coléoptères, Lépidoptères, divers exotiques. Achat-Vente s'abstenir.

— PAPAZIAN Michel, 23, boulevard de Roux prolongé, F 13004 Marseille, recherche d'occasion : Conci-Nielsen, Fauna d'Italia, vol. I, *Odonata*, Calderini, Bologna, 1956 ; Benites Morera, Los Odonatos de Espana, Trab. Inst. Esp. Ent., Madrid, 1950 ; Rostand, la vie des libellules, Libr. Stock, Paris, 1935 ; Martin, Pseudo-Névroptères et Névroptères, Hist. Nat. de la France, Paris, 1931.

— PUIPIER R., UER des Sciences, 23, rue du Dr P. Michelon, F 42023 Saint-Etienne Cedex 2, recherche pour étude des exemplaires (surtout mâles) de *Poecilus koyi*, *Poecilus sericeus* (Col. Carabiques toutes provenances, France ou Etranger, possibilité d'échanges).

— BOUSQUET J. M., « Chantelevent », Saint Ferréol Ouest, F 31250 Revel, offre Carabes de la Montagne Noire, formes variées. Possibilité insectes vivants. Liste sur demande.

— LEBRUN O., avenue des Clayes, F 78450 Villepreux, jeune étudiant aimerait recevoir Cétoines Françaises ou exotiques (frais postaux remboursés).

— Association des Coléoptéristes de la région Parisienne recherche bon épiscopope, prix raisonnable. Ecrire 45, rue Buffon, F 75005 Paris, ou téléphoner au 39.76.36.45.

— SECQ Michel, Tête noire, Montcaret, F 24230 Velines, désire recevoir Col. *Histeridae* de France et Paléarctique, acquisition ou détermination de collection française. Pour Col. *Pselaphidae*, écrire à B. SECQ, même adresse. Offre divers Coléoptères de France.

— SEMERIA Yves, 13, rue des Platanes, F 06100 Nice, pour étude Tardigrades du Globe, souhaite recevoir tous échantillons de mousses et de lichens des cinq continents.

— PIEROTTI H., strada di Selvana, n1 1 31100 Treviso, achète *Helophorus* (*Coleoptera Hydrophilidae*) toute provenance et littérature s'y rapportant, ainsi que les années 1948, 1972 et 1973 de l'Entomologiste.

— CAVANI Gianfranco, via S. Orsola 83, I 41100 Modena, échange *Carabus* tous pays.

— CHAMINADE A., impasse Véronique, chemin de la Baou, F 83110 Sanary-sur-Mer, dispose pour étude, de lots importants de petits Coléoptères français sur couches, surtout Midi méditerranéen, Camargue, Centre de la France. Déterminée en partie seulement dans les familles suivantes : Carabiques, Aquatiques, Elatérides, Ténébrionides, Scarabéides (Coprophages et Cétonides), Chrysoméli-des, Curculionides, et divers.

— COUTANCEAU Jean-Pierre, 3, rue Couperin, Appt 395, F 80000 Amiens, tél. : (22) 44.08.61, étudiant le statut taxonomique de *Coccinella hieroglyphica* L. en France, recherche collègue(s) désireux de collaborer par communication d'exemplaires, envoi de données sur localités, etc.

— LAMBELET J., Hôtel de Ville, F 48300 Langogne, recherche tous renseignements concernant captures de *Calopterus selmanni* Duf. ssp. *prevosti* Dej. dans l'Est de la France, notamment en Haute-Saône, Territoire de Belfort, Haut-Rhin (éventuellement plus au Nord), ainsi qu'en Suisse près de la frontière française, afin de tenter d'établir les limites septentrionales de la répartition de ce Carabique.

— LAVAGNE Pierre, 17, rue de la Cloche-d'Or, F 66000 Perpignan, recherche correspondants, France et Etranger, pour échanger Carabes, Bousiers et Cétoines.

— MATT Francis, Ecole de Hultheuse, F 57820 Lutzelbourg, échange Longicornes de France ; propose notamment *Saperda perforata*, *Necydalis major*, *Ropalopus insubricus*...

— D. PRUNIER, 6, rue du Général-Humbert, F 75014 Paris. Tél. : 45.39.43.85, échange *Carabidae* tous pays.

— J. NOËL, 265, rue Carosse, Monceaux, F 60940 Cinqueux, recherche Carabes d'Europe. Faire offre.

— N. MAL, 16, rue des Damzelles, B 6001 Marcinelle, recherche *Tenebrionidae* toutes régions, lots, chasses, collections, échange ou acquisition. Offre Coléoptères autres familles ; céderait éventuellement collection familles principales.

— MORTIER Philippe, 809, rue Ph. Robiaud, F 62110 Hénin-Beaumont, recherche *Rhynastus sternicornis*, *Dionychus parallelogrammus*, *Entimus imperialis*, et tout document les concernant.

— MOURGLIA Riccardo, Via S. Doppi 10, I 10095 Grugliasco (Torino), recherche *Cerambycidae* d'Afrique contre Coléoptères divers d'Europe et d'Afrique. Faire offre.

— MERCERON Eric, Les Glaïeuls, Parc Saint-Maur, 16, avenue Scuderi, F 06100 Nice, recherche tous Coléoptères Carabiques *Bembidiinae* d'Eurasie. Faire offre.

— BISIO Luigi, Via Galilei 4, I 10082 Cuorné (Torino), Italie, recherche *Carabidae* et *Cicindelidae* paléarctiques, et surtout *Pterostichus* et *Nebria*. Offre *Carabidae* et *Cicindelidae* d'Italie.

— LASSALLE Bernard, 42, rue Mary-Besseyre, F 92170 Vanves, souhaite recevoir des informations sur la dispersion du *Carabus problematicus* au pays Basque et dans les Pyrénées Occidentales. Cède de nombreuses espèces et races de *Carabidae* européens ou asiatiques.

## LES DEUX EMPIRES

### DÉPARTEMENT ENTOMOLOGIE

Collections - Matériel

51, Rue Louis-Philippe - 76600 LE HAVRE

Tél. : 35 21 11 76      Tél. : 35 46 10 93      R. C. 66 A 404



Matériel général d'Entomologie - Coffrets et Insectes pour collections - Produits de laboratoire - Modules et milieux de culture « in vitro » - Optique binoculaire, Microscopes de recherche et de routine - Enceintes microclimatisées et Insectes pour élevage.

Catalogue sur demande

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES ÉDITIONS

## N. BOUBÉE

11, place Saint-Michel — 75006 Paris — Téléphone : 46 33 00 30

---

### OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

BOTANIQUE - ECOLOGIE - ENTOMOLOGIE  
GÉOLOGIE - ORNITHOLOGIE - ZOOLOGIE

*Coll. « L'Homme et ses origines »*

*Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »*

*Atlas d'Entomologie*

*Guide de l'Entomologiste*

---

CATALOGUE SUR DEMANDE

## Ets du Docteur AUZOUX s. a.

9, rue de l'École-de-Médecine — 75006 PARIS

----- Tél. : (1) 43 26 45 81 -----

### TOUT CE QU'IL FAUT AU NATURALISTE :

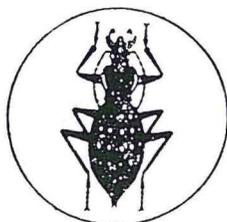
CARTONS VITRÉS - ÉPINGLES - FILETS  
BOUTEILLES DE CHASSE - ÉTIQUETTES  
ÉTALOIRS - FIOLES - PRODUITS - etc.

---

*Catalogue sur demande*

Vente par correspondance.

Notre tarif s'entend emballage compris, port seul en sus,  
au tarif S.N.C.F. ou P.T.T.



## **SCIENCES ET NATURE**

**FABRICANT**

BOITES TOUS FORMATS  
MATÉRIEL DE CHASSE ET DE COLLECTION  
LIVRES SPÉCIALISÉS — INSECTES

*Catalogue sur demande*

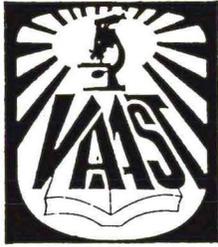
7, rue des Épinettes, 75017 Paris — Tél. : 42 26 43 76

Librairie de la faculté  
des Sciences

15, bd Saint-Marcel  
75013 Paris  
Tél. : 43 36 03 84

*Livres d'occasion de Sciences naturelles*  
*Thèses - Tirages à part - Périodiques*  
*Entomologie - Botanique*  
*Géologie - Paléontologie - Zoologie*

Catalogue sur demande



17 RUE DE JUSSIEU 75005  
PARIS - TEL. : 43 31 35 28

# ETS VAAS

depuis 1907

## LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE

MICROSCOPES • LOUPES BINOCULAIRES • NEUF ET OCCASION

SCIENCES NATURELLES • TAXIDERMIE

BOITES COLLECTION • PAILLONS • COLÉOPTÈRES

Catalogue contre 5 F en timbre

# DEYROLLE

46, Rue du Bac — 75007 PARIS  
Tél. 42 22 30 07 et 45 48 81 93

---

*Depuis 1831*

**Boîtes à insectes TEPROC** en polystyrène choc noir, noir filet or ou brun filet vert.

**Spécialités de cartons à Insectes DEYROLLE** tous formats, à fermeture hermétique, à simple gorge et double gorge, à fond liège aggloméré très tendre.

**Instruments pour les Sciences Naturelles :**

Filets divers, Etaloirs, Epingles, Loupes simples (divers modèles) et binoculaires.

**Insectes — Plantes — Roches — Minéraux — Fossiles  
Microscopes — Préparations microscopiques —**

*Catalogue sur demande*

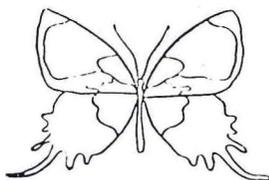
**LIBRAIRIE**

# Loïc Gagné

---

---

Rue du Moulin  
49380 Thouarcé



## CARTONS A INSECTES

---

---

FABRICANT SPÉCIALISÉ  
Tous formats

*FOURNISSEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE*

---

Tél. : 41 54 02 40

Tarif sur demande

# ELKA

163, rue des Pyrénées

75020 PARIS

Tél. 43 71 01 54

~~~~~  
COFFRETS à INSECTES  
à PAPILLONS

**5 formats disponibles**

---

Toute fabrication à la demande  
à partir de 10

# sciences nat

2, rue André-Mellenne — VENETTE  
60200 COMPIÈGNE Tél. : 44 83 31 10

---

## LIVRES

neufs et anciens,  
spécialisés en entomologie

---

## Éditions

---

Bulletin entomologique trimestriel illustré en couleurs

Catalogues sur demande      Vente par correspondance

## R. VIOSSAT

10, rue de l'Agriculture  
65310 LALOUBÈRE



**COLÉOPTÈRES, LÉPIDOPTÈRES**  
**et autres Insectes exotiques**



Catalogue sur demande

**A. CHAMINADE**

Chemin de la Baou  
49, Impasse Véronique

**83110 SANARY-sur-MER**

Tél. : 94 74 35 36

**COLÉOPTÈRES ET LÉPIDOPTÈRES**

Toutes Provenances

**Vente par correspondance et sur rendez-vous**

*Catalogue sur demande*

**LIBRAIRIE du MUSEUM**

36, rue Geoffroy-St-Hilaire, PARIS V<sup>e</sup>  
Tél. 47 07 38 05

**A PARAÎTRE**

**G. DU CHATENET. Guide des Coléoptères d'Europe**

800 espèces représentées sur 55 planches en couleur ;  
nombreux dessins en noir ; 304 pages

*PRIX DE SOUSCRIPTION* : 179 F (+ port : 200 F)  
avant le 31 mars 1986 — sortie prévue : avril 1986

**J.-H. FABRE. Souvenirs Entomologiques**

Nouvelle édition illustrée en DIX volumes

*PRIX DE LANCEMENT* : 160 F (+ port : 180 F)  
Tome I paru — Les suivants à raison d'un tome tous les 4 mois

*Expéditions Province et Étranger*

## SOMMAIRE

---

|                                                                                                                                                                                       |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| BRUNEAU DE MIRÉ (Ph.). — Le papet, la cerise et la fourmi .....                                                                                                                       | 65  |
| LASSALLE (B.). — Contribution à la connaissance de <i>Carabus (Macrothorax) rugosus</i> Fabricius ( <i>Col. Caraboidea</i> ) .....                                                    | 67  |
| LISKENNE (G.). — Nouvelles localisations d'un <i>Silphidae</i> dans les Alpes, et d' <i>Agrilus guerini</i> Lacordaire ( <i>Col. Buprestidae</i> ) en Ardèche .....                   | 77  |
| CHASSAIN (J.). — Note sur <i>Athous filicornis</i> et <i>longicornis</i> . Réhabilitation d' <i>Athous pyrenaicus</i> ( <i>Col. Elateridae</i> ) .....                                | 81  |
| PAULIAN (A.). — Contribution à la connaissance de la faune entomologique de la Corse. 5 <sup>e</sup> note (addenda) .....                                                             | 91  |
| OROUSSET (J.). — Les <i>Octavius</i> des Pyrénées Occidentales françaises ( <i>Col. Staphylinidae</i> ). 11 <sup>e</sup> contribution à la connaissance des <i>Euaesthetinae</i> .... | 99  |
| MATOCQ (A.) et PÉRICART (J.). — A propos d'un Hémiptère <i>Miridae</i> nouveau pour la France : <i>Psallus kolenatii</i> (Flor) 1860 .....                                            | 105 |

### NOTE TECHNIQUE

|                                                                                                           |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Voisin (J.-F.). — Une méthode simple pour caractériser l'abondance des Orthoptères en milieu ouvert ..... | 113 |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|

### Notes de chasse et Observations diverses

|                                                                                                                              |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Henri Chevin. — Présence d' <i>Hermetia illucens</i> (L.) en Charente-Maritime ( <i>Dipt. Stratiomyidae</i> ) .....          | 76  |
| Jean-François Voisin. — <i>Meconema meridionale</i> Costa toujours à Brétigny, Essonne ( <i>Orthopt. Meconemidae</i> ) ..... | 104 |
| Eric Merceron. — <i>Mantispa styriaca</i> Poda dans les Alpes-Maritimes ( <i>Neuropt. Mantispidae</i> ) .....                | 104 |
| Jean Gouillard. — Capture du rare <i>Metatropis rufescens</i> Herrich-Schaefer ( <i>Hemipt. Berytidae</i> ) .....            | 112 |
| Parmi les Livres .....                                                                                                       | 120 |
| Offres et demandes d'échanges .....                                                                                          | 121 |